

L'ÉCOLE COMMUNE

Lundi 12 juin 2023

n°1



Une nouvelle école rurale

150 étudiants en architecture viennent s'installer à Felletin

J'ai choisi le journal comme forme de plaquette car c'est un objet quotidien dans un village : on va acheter son pain à la boulangerie, prendre son café au bistro du coin et consulter son journal au tabac-presse.

C'est aussi un objet de diffusion d'informations, un moyen pour moi de promouvoir une manière alternative de faire école, mettre en avant l'architecture locale et montrer que le métier d'architecte peut se pratiquer de multiples façons.

Merci à mes encadrants, Khedidja Mamou et Jean-Paul Laurent pour leur suivi et leurs conseils avisés.

Merci au domaine d'étude Situation-s, pour sa pédagogie.

Merci à mes colocataires Louise et Timothé, pour leurs motivations et soutien quotidien.

Merci à ce PFE qui m'a permis de redécouvrir la région où j'ai grandi et de passer du temps avec mes parents.

Projet de Fin d'Étude

Louisiane Vitte

Soutenu le 27.06.2023

Sous la direction de
Jean-Paul Laurent et Khedidja Mamou

Domaine d'étude Situation-s
L'École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier

Jury : Nourdine Barra, Jean-Paul Laurent, Alexis Lautier, Alice Lombard, Khedidja Mamou, Nicolas Pauli et Merrill Sineus.

FRANCE page 2-5

UN MÉTIER EN MUTATION

Face aux enjeux de notre société actuelle, ces professionnels inventent de nouvelles manières d'être architecte.

LIMOUSIN page 6-13

UN TERRITOIRE EN MUTATION

Le plateau de Millevaches : un territoire partagé entre locaux et nouveaux arrivants.

CREUSE page 14-17

UNE ÉCOLE COMMUNE POUR ACCOMPAGNER LES MUTATIONS

Développent d'un guide d'installation pour une école d'architecture et du bâtiment à Felletin.

CREUSE page 18-24

PROCHAINE ÉTAPE

Les premières esquisses du plan guide

Si une école d'agriculture produit sa propre agriculture, pourquoi une école d'architecture et du bâtiment ne produirait pas sa propre architecture ?

Lundi 12 juin 2023

Chers Grands parents¹

Comprendre le Pays Limousin

Peu importe ce que l'on fait ou où est ce que l'on va, on est, à un moment ou un autre, rattrapé par le territoire d'où l'on vient.

Je suis Creusoise, mes parents sont Creusois, mes grands-parents sont Creusois, mes arrière-grands parents sont Creusois. Des générations et des générations de Creusois avant moi, et pourtant je suis partie.

Marie-France Houdart dans son livre *Comprendre le pays Limousin*, parle de quatre types de personnes natifs du pays Limousin :

« Il y a ceux qui ont mal au pays parce que cette terre, c'est leur sang, leur corps, leur cœur, c'est la sueur de leurs ancêtres qui y ont peiné depuis si longtemps qu'ils ne comprennent pas qu'on puisse la voir sous un jour moins

flatteur, comme si l'on touchait à leur propre famille.

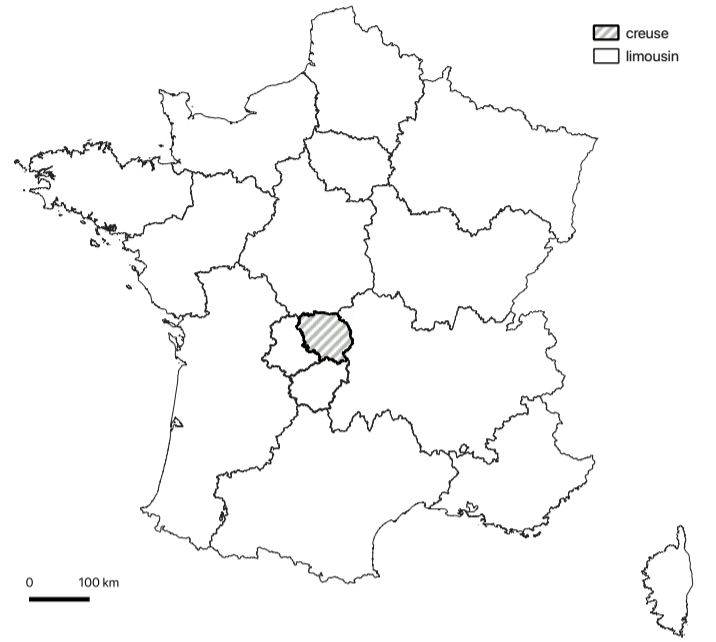
Il y a ceux qui ont mal parce que ce pays, ils l'ont quitté, de gré ou de force, pour gagner ailleurs leur vie, et, peut-être leur dignité, et qui ne savent plus s'ils sont d'ici ou d'ailleurs, qui ne peuvent plus revenir, qui ne peuvent plus repartir.

Il y a aussi les jeunes qui ont mal parce que cette terre, ils l'aiment et voudraient rester y vivre ; mais on leur fait comprendre qu'il n'y a pas de travail ici et que, pour être quelqu'un, il vaut mieux partir.

Il y a enfin tous ceux qui ont choisi d'y mener leur vie parce qu'ils trouvent ce pays beau et qu'ils veulent y faire quelque chose : alors pourquoi leur dit-on qu'ici « on ne fait pas comme ça » et qu'il vaut mieux faire comme tout le monde ?² »

Ce PFE c'est une manière pour moi de me rapprocher de cette région que j'ai quittée il y a six ans pour faire mes études à Montpellier, et de lui rendre hommage, à cette campagne souvent incomprise par les personnes qui ne l'ont encore jamais rencontrés.

Si je fais peut-être partie des jeunes partis chercher du travail ailleurs, je fais sûrement partie aussi de ceux qui reviendront un jour.



A

Carte repérage Limousin et Creuse

Serge, la transmission

À la fin de l'été 2022, j'interviewe Serge, le voisin de mes parents : « Comment te dire, j'ai été déçu parce que je ne pouvais pas le perpétuer, le continuer, tu vois, le transmettre. Je n'ai pas pu le transmettre ; tout ce savoir quoi, c'est terrible. Je pense que je suis le dernier des Mohicans qui sait des choses et qui ne peut pas les transmettre, c'est fini³ ».

Serge je le connais depuis que je suis petite, il nous livre le bois de chauffage chez mes parents depuis quinze ans. C'est son grand-père qui lui a appris à couper le bois quand il était à la ferme familiale. Quand je lui demande ce qu'il fait dans la vie, il me répond qu'il a « un rôle dans la société⁴ », il chauffe les gens.

Après avoir eu son bac, il a vécu en autarcie pendant dix ans à la ferme avec ses parents et ses grands-parents, et pour lui c'était les plus belles années de sa vie. « J'ai fait une agriculture à l'ancienne, qui aujourd'hui est révolue, voilà c'est dommage, c'est pour ça que je ne suis pas paysan⁵ ».

Après l'arrivée d'une agriculture de plus en plus industrialisée, les parents de Serge n'ont pas voulu qu'il reprenne la ferme parce que pour eux, on achetait la liberté des gens, on décidait à leur place. « On voulait toujours mettre du moderne, du moderne et on critiquait un peu les anciennes méthodes, et aujourd'hui je pense que ça va peut-être revenir⁶ ».

Serge, il est passionné par ce qui l'entoure, il sait tout sur la nature, sur la paysannerie, et

« Comment te dire, j'ai été déçu parce que je ne pouvais pas le perpétuer, le continuer, tu vois, le transmettre. Je n'ai pas pu le transmettre ; tout ce savoir quoi, c'est terrible »

differemment qu'un ingénieur agronome ou qu'un biologiste. Je suis toujours impressionnée par tout ce savoir qui l'anime et embarquée dans chaque histoire qu'il raconte.

Aujourd'hui Serge, il va prendre sa retraite, et il n'a personne pour transmettre tout ce savoir accumulé depuis des générations et des générations de paysans.

Moi ça me fait peur de me dire qu'aujourd'hui ce savoir, si précieux, n'intéresse personne et que peut être un jour il disparaîtra. Nous sommes dans une époque charnière où il y a nos anciens qui sont encore là pour nous transmettre des savoirs faire et traditions et les jeunes, qui eux, sont plutôt orientés vers des études intellectuelles, mais pour quel rôle dans notre société ?

Et moi, quel est mon rôle ?

Serge
En train de charger sa remorque de bois pour les livrer aux clients



Entretien vidéo

Désertification des architectes

Au début de l'automne 2022, de passage chez mes parents dans la Creuse, ma grand-mère me montre un article⁷ dans le journal LA MONTAGNE « Regarde, on parle des architectes Creusois ». L'article parlait de la désertification des architectes dans la Creuse. D'après Archigraphie⁸, il n'en resterait plus que 15 dans le département, dont les deux tiers auraient plus de 55 ans.

Géographiquement, le département de la Creuse borde le Nord-Ouest du massif central, appartenant anciennement au Limousin, il fait partie aujourd'hui de la région Nouvelle-Aquitaine.

Il est le département le moins peuplé de France après la Lozère, et abrite 115 000 habitants.

Ses trois villes principales sont Guéret (préfecture de 12 500 habitants), La Souterraine (5 000 habitants) et Aubusson (3 000 habitants). Il possède un solde naturel très négatif⁹ : -0,8%¹⁰ par an, ce qui fait que sa population est âgée. Ces chiffres sont notamment liés aux départs des jeunes Creusois, motivés par la poursuite de leurs études, dans des villes extérieures où les offres d'enseignements y sont plus nombreuses.

Cependant contrairement à ses départements voisins, son solde migratoire, lui, est positif : +0,3% par an, ces arrivées de population sont notamment liées à un phénomène d'exode urbain. On remarque depuis une vingtaine d'années des vagues d'installation de néo-ruraux dans les villages, venus pour la plupart de

Région Parisienne. Pour autant, ces arrivées ne permettent pas de compenser le déficit naturel.

Pour Anne JUGIE, présidente de l'ordre des architectes de Nouvelle-Aquitaine, le manque de jeunes professionnels en Creuse est lié à l'absence de formation sur le territoire : « Ils ont tendance à se regrouper là où ils ont été formés et là où il y a du travail¹¹ ».

Un projet concret est alors en cours de discussion pour créer une antenne de l'école d'architecture de Clermont-Ferrand ou de Bordeaux dans le Limousin.

Par la suite, j'apprends que l'un des sites choisis pour l'implantation de cette antenne est le Lycée des Métiers du Bâtiment (LMB) de Felletin.

Felletin est une commune Creusoise de 1600 habitants située au Sud d'Aubusson, c'est l'une des villes porte du Parc Naturel Régional (PNR) de Millevaches.

Le LMB lui, est un lycée réputé en France et est une infrastructure symbolique du territoire.

Je décide alors de m'emparer de ce sujet pour mon projet de fin d'étude : Mettre en lien architecture, construction et rural pour créer une école d'architecture en lien avec les savoirs faire traditionnels de la construction.

Comment une école d'architecture s'installe-t-elle dans une petite ville de 1500 habitants ?

Et quels architectes fabrique-t-elle ?

Chers Futur.es Architectes¹²

Mon état des lieux

A la fin de mon Master 1, après 4 années d'études, je fais mon premier stage en agence d'architecture ; jusque-là je ne me posais pas particulièrement de question sur ma place à l'école et sur mon positionnement envers le métier auquel j'aspirais.

J'ai été déstabilisée par le décalage entre l'école et la pratique concrète en agence : par mes lacunes en termes de connaissances constructives et administratives d'un projet d'architecture.

A la fin de mon stage, c'était assez clair pour moi : je n'étais pas prête à valider mon PFE l'année qui suivait. Au lieu de passer mon diplôme, j'ai réalisé un nouveau stage dans une autre agence pendant 5 mois cette fois-ci. Dans ce laps de temps plus long j'ai pu être formée sur un plus grand panel de pratiques : préparation de dossiers, dessin technique, suivi de chantier...

A la fin de ce stage-ci, j'étais à la fois rassurée : cette expérience m'avait permise de gagner en confiance en moi, mais elle m'a également fait prendre conscience que l'agence d'architecture n'était peut-être pas une structure qui me correspondait.

En discutant autour de moi, je me suis rendu compte que de

nombreux étudiants partageaient le même ressenti : être à sa place dans ses études mais pas dans le monde professionnel et une peur de ne pas savoir quoi faire après.

Cette angoisse collective de l'après diplôme, il ne faut pas la nier, mais plutôt la voir comme un révélateur. Si elle existe pour autant d'étudiants, elle peut même être un levier dans l'avancement du métier d'architecte.

Pour moi cette peur est liée à plusieurs choses :

- Un manque de communication des écoles à leurs étudiants sur des exemples de métiers possibles après les études en architecture¹³.

- Une pluridisciplinarité de nos études qui nous permet à la fois de nous former sur énormément de choses mais en même temps qui ne nous forme pas à un métier concret.

- Du contexte de crise dans lequel on se trouve : crise climatique, de la biodiversité et des ressources. Le secteur de la construction, est le secteur le plus polluant : il est à l'origine du tiers d'émission Carbonne en France¹⁴. Notre génération d'architectes à une grande part de responsabilité face à ces enjeux.

- D'un déni (ou du manque d'accompagnement ou faute de moyen) qui persiste face à ces problématiques, de la part des architectes, des artisans, mais surtout des maîtres d'ouvrages (mairies et promoteurs)

Les Métiers de l'Architecture

J'ai eu envie à travers ce PFE de répondre, à mon échelle, à un besoin dans nos études qui est la sensibilisation auprès des étudiants sur les emplois accessibles après l'école.

Le fait de porter un regard sur ces manières de pratiquer l'architecture après le diplôme, permet également de mieux comprendre l'enseignement dans nos écoles d'architecture en France, et en déceler les éléments à faire évoluer.

Au début de l'hiver 2022, j'ai commencé mes recherches, d'abord sur internet et à la bibliothèque. Mais n'ayant pas trouvé d'information claire sur ce sujet (à part certains podcasts¹⁵), je me suis dit qu'il serait d'autant plus intéressant d'aller directement à la rencontre des personnes concernées pour faire mon propre répertoire de références.

J'ai aussi pris le parti de documenter tous mes entretiens sous la forme de vidéos, pour d'une part utiliser cette matière pour alimenter mon propos et d'autre part pour pouvoir les diffuser à mon tour.

J'ai filmé en tout : 14 entretiens et interrogé 23 personnes, à Montpellier, à Lunel, à Paris, à Marseille, et à Coussac-Bonneval.

Je me suis entretenu avec des enseignants de l'école, des anciens élèves, des personnes que j'ai connues via les réseaux sociaux, des amis d'amis, des connaissances de connaissances. Je les ai vu dans des lieux différents, dans leur bureau, chez moi, chez eux, chez des amis en commun, en extérieur, chez leurs clients. Mais aussi seul comme Eric, ou à deux comme Duramen ou même avec toute l'équipe comme Dahu.

J'ai aussi interrogé des personnes qui ne sont pas issues de la formation en architecture mais qui à certains moments pratiquent le métier de la même manière : comme Damien qui est Designer à l'Ancienne Gare de Lunel ou Emmanuel qui en anthropologue et artisan chez ADA¹⁶.

La seule ligne de conduite que je me suis fixée pour tous les entretiens est la liste de questions qui est identique pour tout le monde :

- 1) Quel est ton nom et quel âge as-tu ?
- 2) C'est quoi ton métier ? Où est-ce que tu le pratiques ? Est-ce que tu peux me l'expliquer ?
- 3) Est-ce que tu peux me raconter ton parcours étudiant et professionnel qui t'a formé au métier tel que tu l'exerces aujourd'hui ?
- 4) C'est quoi une semaine de travail type dans ton métier ?
- 5) C'est quoi ton salaire ?
- 6) Qu'est-ce que tu aurais à dire aux étudiants qui, en ce moment, se posent beaucoup de questions sur leur avenir ?

Ce que j'apprends pendant ces entretiens, c'est d'abord que les études sont des études d'architecture et non des études pour devenir architecte, à partir de là nous pouvons faire ce que l'on veut.

Et en plus du fait que les possibilités de métiers soient nombreuses, la manière de les pratiquer l'est d'autant plus.

« Y'a un truc qui a assez changé avec les années, c'est le rapport que les gens ont par rapport au diplôme et leur formation. J'ai l'impression que moi, quand on allait en architecture, ce n'était pas forcément pour faire architecte, même je pense que pour toutes les études c'était la même chose, c'est-à-dire que on y va parce que c'est des études supérieures, qu'il y a ce genre de matière là, c'est un peu cet univers-là. Mais il n'y a pas l'idée d'une profession. Il y a l'idée d'un métier, mais pas une profession, et ce n'est pas tout à fait la même chose.

Maintenant j'ai l'impression que les gens ils font des études d'architecture parce qu'ils ont l'idée d'une profession d'architecte, alors que c'est beaucoup plus large que ça¹⁷ ».

« Je suis mal à l'aise quand je dois dire que je suis architecte, parce que je ne sais toujours pas ce que ça veut dire architecte. Pour moi c'est plutôt la résultante d'étude d'architecture, et je trouve que ça ouvre énormément de champs. Et en l'occurrence, j'en ai déjà parcouru quelques-uns, qui ne me semble pas connectés à ça, mais plutôt à des outils qu'on nous donne et à des regards qu'on nous éduque à avoir. Et ce regard-là, une fois que tu l'as, tu peux le transposer à pleins de choses : je travaille encore dans le spectacle vivant, j'ai travaillé dans une librairie d'archi, j'ai travaillé dans des agences classiques, là maintenant ce qu'on fait ce n'est pas classique, c'est plutôt alternatif¹⁸ ».

« Je suis mal à l'aise quand je dois dire que je suis architecte, parce que je ne sais toujours pas ce que ça veut dire architecte. Pour moi c'est plutôt la résultante d'étude d'architecture, et je trouve que ça ouvre énormément de champs »



Photo de chantier réalisé pendant mon stage de 5 mois chez Fabriques Architectures Paysages, juin 2022

¹ Habiter le trouble, table ronde organisée par la revue ACCATTONE à l'ENSA Versailles

² HOUDART Marie-France, Habiter le pays, Limousin, Tulle, Maiade édition, 2003, p.6

³ Entretien n°0 : Serge, octobre 2022

⁴ Entretien n°0 : Serge, octobre 2022

⁵ Entretien n°0 : Serge, octobre 2022

⁶ Entretien n°0 : Serge, octobre 2022

⁷ Journal LA MONTAGNE du 14.10.2022

⁸ <https://www.architectes.org/>

⁹ Le taux de mortalité est plus élevé que le taux de natalité

¹⁰ <https://www.insee.fr/fr/>

¹¹ Journal LA MONTAGNE du 14.10.2022

¹² Habiter le trouble, table ronde organisée par la revue ACCATTONE à l'ENSA Versailles

¹³ Figure dans les recommandations du Rapport enseignement et formation ENSA, p18

¹⁴ Rapport CNR logements 2023

¹⁵ Archi-quoi ?, Les Archi-culteurs, Drop the Kutsch

¹⁶ Entretien n°8 : Alice et Emmanuel

- Architectes, Artisans, Journalistes, Enseignants...

¹⁷ Entretien n°2 : Éric - Artiste et enseignant en école d'architecture

¹⁸ Entretien n°5 : Mathilde, Darius et Damien

- La permanence architecturale

Lundi 12 juin 2023

Chères Ecoles¹

(R)évolution d'un métier

On remarque qu'il y a des manières de pratiquer le métier d'architecte qui naissent d'un manque, à un moment donné, dans le fonctionnement dans la société et aussi d'un besoin de proximité avec les habitants et habitantes.

C'est le cas par exemple du Bruit du Frigo : étudiant en école d'architecture en 1995, Yvan se questionnait déjà sur le fait que les études étaient déconnectées du réel et qu'elles manquaient de contact avec les acteurs du site étudié. « On se disait, il y a un problème, quand tu es architecte, tu travailles au service des gens, c'est un métier social. Et à un moment donné si on ne va pas à la rencontre des gens, si on n'essaie pas de comprendre comment les gens vivent et habitent, leurs envies et leurs désirs, on passe à côté de quelque chose². »

Le Bruit du Frigo c'est une association qui est née pour combler ce manque de contact entre les professionnels de la conception de nos villes et les habitants de cette ville en question.

Le fait de se rapprocher des gens c'est aussi une manière de faire connaître le métier d'architecte et de montrer que c'est aussi un métier social.

C'est aussi une manière alternative de penser l'espace public, en s'y installant, en construisant sur place dans un chantier ouvert et partagé avec les habitants.

Aujourd'hui ces systèmes de microarchitectures et installations scénographiques sont également utilisées pour des phases transitoires de gros projets urbains, pour tester des usages, alerter les habitants, et les faire participer à la construction de leur ville.

Ces modes de construction naissent aussi de la pluridisciplinarité d'un groupe. C'est le cas du laboratoire d'urbanisme dans lequel travaille Vanina « J'ai trois boss, ils ont fait tous les trois l'École Urbaine de Science Po., il y en a un qui est avocat, un ingénieur aéronautique, et Florian qui est l'archi de la boîte³ ».

L'architecte n'est pas expert en tout, c'est un généraliste, c'est lui qui coordonne.

« L'expert : est défini dans le temps et l'espace et dans une chaîne de production, il garantit l'organisation et les dépendances dans la chaîne de production donc la stabilité de production.

Le généraliste : a un plus petit pouvoir d'action (massification), le grand pouvoir

de transformation-propositions car il intervient sur la chaîne complète de propositions. L'expert s'occupe des parties - le généraliste du tout⁴ »

L'interaction avec d'autres disciplines permet à l'architecte d'agrandir encore son champ d'action pour s'ouvrir à d'autres pratiques. Par exemple Léa, travaille dans l'association Lampil, elle accompagne des personnes dans l'accès au droit commun du logement. Elle travaille avec des travailleuses sociales et des juristes : « Ce qui intéressant en pluridisciplinarité c'est quand tu es dans le bureau, on est à plusieurs, donc moi j'entends ma collègue juriste comment elle va parler au téléphone en terme juridique, ma collègue sociale dans les visites comment elle fait et quelles questions elle pose⁵ ».

Il existe aussi des architectes comme Alice de chez ADA qui sont à la fois généraliste et expert, car elle pratique plusieurs métiers en même temps.

Alice a fait des études en architecture et, dans le même temps, s'est formée à la construction en terre crue. Elle est aujourd'hui à la fois

« A un moment donné si on ne va pas à la rencontre des gens, si on n'essaie pas de comprendre comment les gens vivent et habitent, leurs envies et leurs désirs, on passe à côté de quelque chose »

architecte, artisanne, formatrice et enseignante : « C'est les grands métiers que l'on fait mais en soit il y aurait pleins de petite sous-parties parce que en tant qu'archi et constructeur on doit aussi faire l'assistance à maîtrise d'ouvrage, du conseil, de l'accompagnement à l'autoconstruction, de l'accompagnement de chantier...⁶ ».

Le fait d'avoir une variété de formations, d'avoir des doubles ou triples diplômes, permet d'avoir un métier avec des semaines et des journées plus variées tout en ayant des disciplines très complémentaires.

Julia de Funès Philosophe française, souligne qu'aujourd'hui « la technicisation des métiers fait que parfois les métiers les plus intellectuels, les plus abstraits créent une souffrance liée à l'absence de sens. C'est tellement technique qu'on ne voit plus la finalité de ce que font les gens⁷ ».

Je trouve que le métier d'architecte "traditionnel" est un

métier très abstrait, aux yeux des non-architectes mais aussi aux yeux de ceux qui le pratiquent, pour certains, par l'enfermement dans le dessin conceptuel et dans l'informatisation et le manque de contact avec la matière et avec les personnes.

Comme le dit Julia de Funès, nous sommes dans une génération, qui a besoin de se détacher d'un métier abstrait et intellectuel pour se rapprocher d'un métier manuel ou d'un métier relationnel c'est-à-dire où il y a de la matière concrète, où il y a un sens concret dans ce que l'on entreprend.

ADA et le Bruit du Frigo se rapprochent de ce côté manuel du métier mais aussi du côté social par la transmission, via des chantiers participatifs et chantiers formations.

Quant à Duramen par exemple, ils et elles s'ancrent différemment dans le réel, par la situation de leur agence qui se trouve dans une ferme collective : La Ferme de la Tournerie.

Jean-Baptiste et Laure-Anne participent, en plus de leur travail en agence, à la vie de la ferme : à la vie agricole lors de leurs astreintes où ils s'occupent un week-end sur dix des animaux, de la fromagerie, du maraîchage... mais aussi de la vie collective de la ferme :

« Il y a besoin de beaucoup de temps pour le collectif, c'est beaucoup de discussions, c'est souvent des remises en question du fonctionnement, discuter de la place des uns et des autres, des

activités des uns et des autres et puis c'est des processus qui sont assez longs parce que 12 personnes c'est un gros diesel, baigné dans la ferme, ouvre à des pratiques en rapport avec le milieu dans lequel ils sont. La ferme nourrit l'architecture en termes de clientèle et en entrant dans le réseau agricole, ils ont eu l'opportunité de faire plusieurs magasins de producteurs et un bâtiment agricole.

Même si Duramen est une agence classique, le fait d'être implanter dans un milieu rural, baigné dans la ferme, ouvre à des pratiques en rapport avec le milieu dans lequel ils sont. La ferme nourrit l'architecture en termes de clientèle et en entrant dans le réseau agricole, ils ont eu l'opportunité de faire plusieurs magasins de producteurs et un bâtiment agricole.

Ce que je retiens de ces différentes manières de pratiquer, c'est que leur naissance est liée soit à une initiation collective, souvent pluridisciplinaire, soit à un besoin de concret par la pratique manuel du métier ou par le relationnel, soit à un besoin de transmettre, d'enseigner, soit à un besoin d'avoir une formation diversifiée pour créer un métier plus varié dans sa pratique et de

ne pas « tout le temps faire la même chose⁹ ».

Mais ce qui rassemble aussi tous ces praticiens c'est surtout un engagement écologique qui mène à déplacer des habitudes de faire pour montrer qu'il est possible de construire autrement aujourd'hui : travailler avec des matériaux bio-sourcés et perpétuer les savoir-faire locaux, réhabiliter, tester des usages avant de construire, aider les villages touchés par la désertification des habitants et des commerces, sensibiliser à l'agriculture paysanne, s'installer en milieu rural...

École en transition ?

Le dernier rapport sur l'enseignement et la formation des ENSA, souligne l'évolution « rapide et profonde¹⁰ » du métier d'architecte notamment lié à des exigences de la société en termes de qualité de logements, d'adaptations de normes bâties, de réhabilitation et de rénovation de l'existant, du développement durable mais aussi d'une forte demande liée à la technicité et l'innovation.

Ces évolutions du métier remettent directement en cause l'organisation des études au sein des écoles.

Les recommandations de la mission visent à « inciter les écoles à mieux exploiter les possibilités de parcours diversifiés et adapter aux évolutions présentes et attendues du métier d'architecte et sa place dans la société¹¹ »

Voici en résumé ce qui concerne ces recommandations :

- « La nécessité d'une meilleure information des lycéens en amont des écoles, ainsi que d'une harmonisation renforcée du cadre de sélection à l'entrée des écoles ;

- Le desserrement de la pression sur les rythmes universitaires grâce à la prise en compte des temps de travail personnel ou d'engagement des étudiants, une coordination pédagogique interdisciplinaire plus affirmée autour de l'enseignement du projet, une valorisation facilitée des possibilités de stage, de césure, de mobilité internationale proposées aux étudiants ;

- Un large effort de réflexion et de concertation à mener afin de parvenir à des cadres référentiels d'activité, de compétences, d'évaluation et de formation des enseignants, à l'exemple de ceux qui existent dans le reste de l'enseignement supérieur, qui devraient déboucher sur une définition plus claire des méthodes pédagogiques, une explicitation des attendus et des critères d'évaluation des étudiants, notamment pour ce qui concerne l'enseignement du projet ;

- L'amélioration de l'observation territoriale de l'insertion professionnelle des étudiants dans la durée et de l'exploitation qui peut en être faite par chaque ENSA, en encourageant la coopération entre les écoles,

et entre les conseils régionaux de l'ordre des architectes et les écoles ;

- **Le soutien à apporter aux stratégies pédagogiques et de développement des écoles. À cet égard, la mission a analysé dans quelle mesure les cursus des ENSA pouvaient se trouver en phase avec les exigences de professionnalisation, et qu'elles pouvaient être les pistes d'amélioration en la matière.**

- **Le développement des doubles diplômes, de la recherche, de formations complémentaires ou spécialisées, directement liés aux besoins propres à l'évolution des métiers d'architecte, doivent déboucher sur une explicitation de l'identité et du projet propres à chaque école.**

- **Le rattrapage et l'anticipation des besoins en architectes, liés à la démographie et à une répartition territoriale inégale, ainsi qu'à l'élargissement des besoins en compétences architecturales au-delà des agences d'architecture, afin de participer de la sorte à l'actualisation du rôle de l'architecte dans la société¹².** »

Si je pouvais moi aussi émettre quelques recommandations, en lien avec les références issues de mes entretiens, je dirais :

- Plus d'engagement dans les écoles lié aux enjeux de la crise écologique dans la connaissance plus poussée de la mise en œuvre des matériaux biosourcés et de la réhabilitation du bâti existants.

- Le développement du doubles diplômes liés aux métiers de l'artisanat (et non seulement qu'entre études supérieures).

- Le développement d'écoles d'architecture en milieu rural, pour palier d'une part aux manques d'architectes dans ces zones blanches et d'autre part pour sensibiliser les futurs architectes aux enjeux et à l'architecture de ces territoires.

- Appliquer les enseignements actuels (sciences et techniques, créations artistiques et sciences humaines et sociales) à des projets concrets :

L'enseignement des sciences et techniques pourraient être liés davantage à la construction réelle, avec des artisans, selon les techniques et savoirs faire locaux.

L'enseignement de la création artistique pourrait être en lien avec des thèmes concrets sous la forme de résidences par exemples.

L'enseignement des sciences humaines et sociales pourrait être en lien avec des moments de concertations habitantes sur les lieux de projets des étudiants.

Et pourquoi ne pas aller plus loin dans la transformation de nos écoles ?

Sans oublier cette pluridisciplinarité des connaissances que l'on acquière dans les écoles d'architecture qui fait la richesse des enseignements, pourquoi ne pas les appliquer de manière plus poussée à la réalité du projet ?

Entretiens avec les métiers de l'architecture



Entretien n°1 - Louis
Architecte en agence, étudiant HMONP



Entretien vidéo

Entretien n°2 - Eric
Artiste et enseignant
en école d'architecture



Entretien vidéo

**Entretien n°3 - Jean-Baptiste
et Laure-Anne : Duramen**
Architectes à la ferme



**Entretien n°4 - Clément, Marie,
Clément, Vincent : Dahu**
Ils ont monté ensemble leur agence après l'école



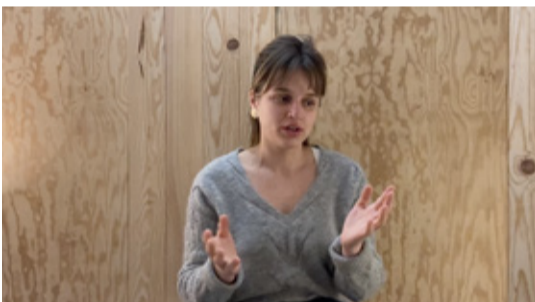
Entretien vidéo

**Entretien n°5 - Mathilde, Darius,
Damien : La Preuve Par 7**
La permanence architecturale



Entretien vidéo

Entretien n°6 - Birce
Architecte dans une SCOP
d'architecture et de paysage



Entretien vidéo

Entretien n°7 - Léa
Architecte dans une association
d'insertion par le logement



Entretien vidéo

Entretien n°8 - Alice et Emmanuel
: Anatomie D'Architecture (ADA)
Architectes, Artisans.es, Journalistes,
enseignant.es, Formateurs



Entretien n°9 - Patrick
Architecte-Conseiller au CAUE de L'Hérault



Entretien n°10 - Benjamin et Carolyn :
Microclimax
Artistes-Architectes



Entretien n°11 - Baptiste
Architecte-Majordome



Entretien vidéo

Entretien n°12 - Vanina
Architecte-Urbaniste



Entretien vidéo

**Entretien n°13 - Léanna et
Yvan : Bruit du Frigo**
Architectes dans une association de
création et médiation urbaine



Entretien n°14 - Kenya
Chargée de mission et de communication
à la Maison de L'architecture d'Occitanie
Méditerranée (MAOM)

¹ Habiter le trouble, table ronde organisée par la revue ACCATTONE à l'ENSA Versailles

² Entretien n°13 : Leanna et Yvan – Association de création et médiation urbaine

³ Entretien n°12 : Vanina – Architecte-Urbaniste

⁴ Jean-Paul Laurent, cours Radicalité et écologie, mars 2023, séminaire S10 à l'ENSAM

⁵ Entretien n°7 : Léa – Architecte dans une association d'insertion par le logement

⁶ Entretien n°8 : Alice et Emmanuel – Architectes, Artisans, Journalistes, Enseignants...

⁷ <https://www.radiofrance.fr/>

⁸ Entretien n°3 : Duramen – Architectes à la ferme

⁹ Entretien n°8 : Alice et Emmanuel – Architectes, Artisans, Journalistes, Enseignants...

¹⁰ <https://www.culture.gouv.fr/>

¹¹ <https://www.culture.gouv.fr/>

¹² <https://www.culture.gouv.fr/>

Lundi 12 juin 2023

Échelle du site: Une école de Bâtisseurs¹



Les maçons dans leurs premiers ateliers couverts d'une dalle de béton armé. Cliché P.Noël

Au mois de janvier 2022, je visite pour la première fois le LMB, un surveillant (et aussi ancien étudiant) me fait la visite complète du site.

Je suis subjuguée par l'échelle et la monumentalité de cet endroit qui possède une architecture remarquable forte, que j'ai même envie de qualifier d'architecture militaire ; elle s'impose dans le paysage avec beaucoup de caractère et de froideur. Son échelle hors norme, rappelle la forme de grand campus urbains. Étendue sur 18 hectares, sa surface est plus grande que celle du centre bourg de Felletin.

Le lycée est juché sur la colline des Granges, début du plateau de Millevaches, il surplombe la ville. Les ateliers, construits de murs de refend en pierre de granit, sont encrés par paliers dans la pente et suivent la géographie du site pour s'ouvrir sur le paysage.

Ses vestiges d'une action forte du passé semblent aujourd'hui très figés dans l'ancien temps.

Même les sapins, plantés à la même époque (j'imagine) créent une barrière avec la ville.

Historiquement, cette école ouvre, d'abord en 1911 sous le nom d'École de l'Industrie puis en 1935 devient l'École des Métiers du Bâtiment, dans le centre bourg de Felletin. Il y avait trois spécialités issues du savoir-faire local, à savoir : le bâtiment (maçonneries, taille de pierre et la peinture) et la tapisserie et la diamanterie (remplacée par la suite par la menuiserie, la charpente et la serrurerie).

L'apprentissage des métiers se faisait directement dans le village,

« Jusqu'à la fin des années 80, les élèves du lycée ont contribué à la construction de leur propre école »

les travaux de maçonnerie étaient exécutés soit à l'école dans les ateliers soit dans différents bâtiments communaux.

En 1912, le préfet demande l'ouverture d'un chantier extérieur de construction, « d'un lieu d'application² », en complément du travail en atelier, pour que les maçons, les tailleurs de pierre et les peintres puissent exercer le chantier de manière plus concrète.

En 1935, le chantier d'expérimentation est installé dans le quartier de la gare. C'est à la fois un lieu d'enseignement où se déroulent les épreuves d'examen mais aussi un projet concret qui servira d'atelier pour les élèves des générations suivantes.

En 1946, l'école s'agrandit et s'installe sur la colline des Granges. Dans un premier temps, trois ateliers provisoires sont construits par des entreprises Felletinoises, permettant l'installation des élèves par la suite.

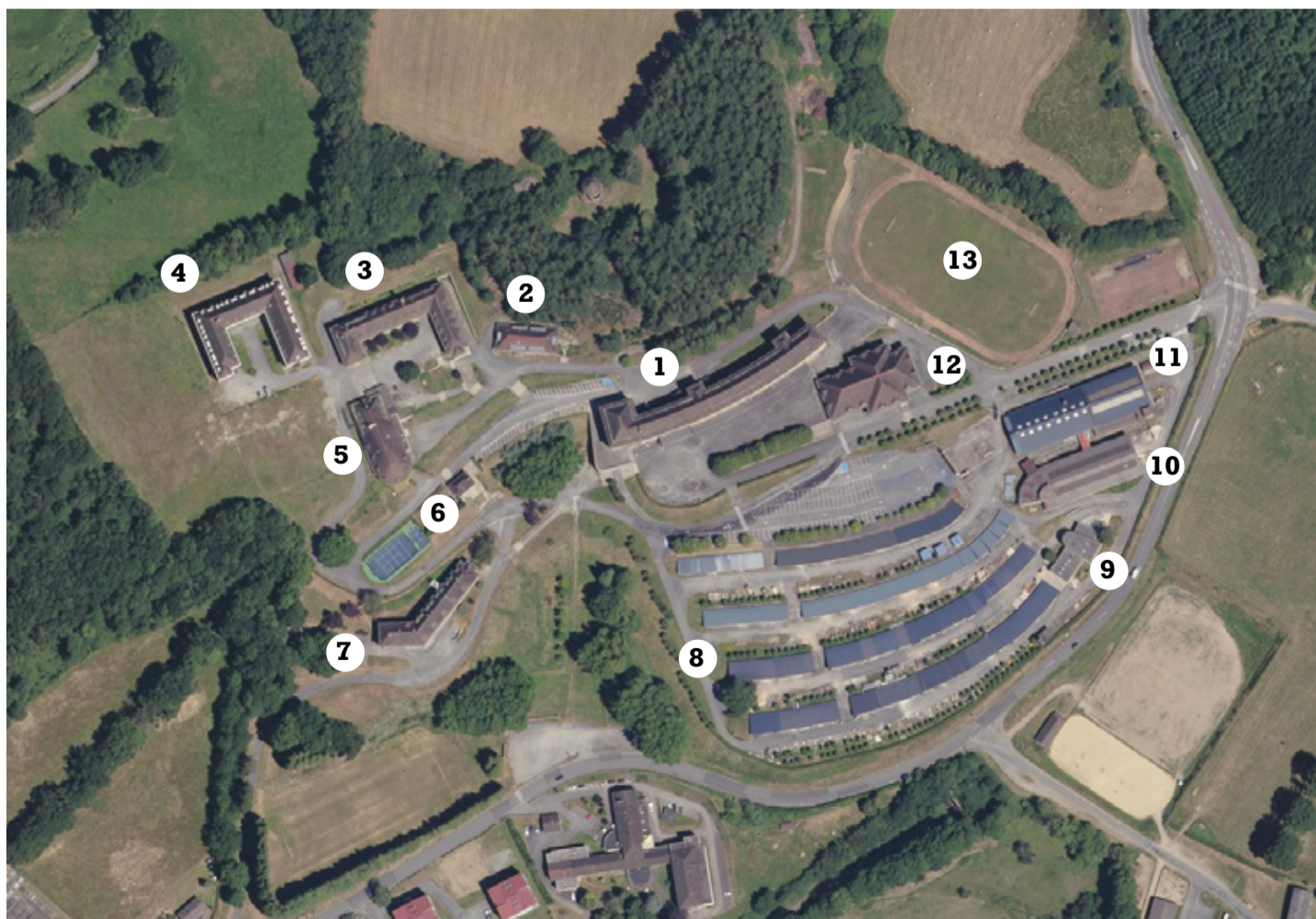
Les années suivantes, ils prennent la relève et érigent les autres ateliers de la construction à la finition, offrant du travail aux élèves de toutes spécialités.

Jusqu'à la fin des années 80, les élèves du lycée ont contribué à la construction de leur propre école, accompagné par des entreprises. Toutes les charpentes bois ont été taillées par les élèves ainsi que tous les revêtements intérieurs et certaines parties du gros œuvre. La participation étudiante à la construction de leur propre lieu d'enseignement les a formés à la fois à leur métier et leur a donné la possibilité de s'approprier leur école.

Aujourd'hui, sous le nom de Lycée des Métiers du Bâtiment, cette infrastructure est encore en fonctionnement. Au niveau des enseignements, il possède 5 pôles

LÉGENDE :

- ① **Bâtiment central**
Salles de classes, administration, CDI, ancienne salle de cinéma
- ② **Foyer**
- ③ **Internat A**
Logements de fonction, Infirmerie
- ④ **Internat B**
Vides la plupart de l'année
- ⑤ **Restauration**
Les ateliers Lainamac qui proposent des formations de filage et tissage au rdc
- ⑥ **Logement du directeur**
- ⑦ **Logements Crous**
- ⑧ **Ateliers**
- ⑨ **Bureau des travaux**
- ⑩ **Atelier de préfabrication chaufferie**
- ⑪ **Atelier bois**
- ⑫ **Gymnase et piscine**
- ⑬ **Stade**



Λ 0 50m

Vue aérienne du LMB

Il y a, créer une école d'architecture en prenant en compte les enjeux contemporains de notre société actuelle, mais aussi prendre en compte l'identité du territoire dans lequel le projet s'implante. L'action de zoomer puis de rezoomer, du site de projet au grand territoire, en passant par le village, permet de mieux appréhender le site dans lequel on intervient. L'histoire d'un site s'explique d'abord par l'histoire de la construction et par l'histoire de son paysage.

de métiers du bâtiment du CAP au BTS : Bois, Pierre, Maçonnerie, Métal, aménagement et finition, ainsi que des formations BIM, pro paille. Mais aussi plus récemment, le retour d'un savoir-faire propre au

Ce qui fait que le lycée, qui à l'origine a été construit par ses étudiants, est aujourd'hui un lieu d'enseignement essentiellement théorique.

De ce fait, je me suis interrogée sur la façon d'intervenir dans un système qui semble fonctionner.

Est-ce que le fait d'uniquement réhabiliter un équipement sans même questionner son fonctionnement, engendrera-t-il l'arrivée de nouveaux élèves et l'augmentera du nombre d'inscription ?

En plus de son emplacement qui est dans un territoire très rural et qui ajoute une difficulté aux élèves pour s'y projeter, est ce que le problème de ce manque d'attractivité n'est pas autre chose que la vétusté des bâtiments ?

Cette rupture du lien avec le village, qui existait au siècle dernier est aussi, je pense, en partie responsable du déclin de cette école.



Ancienne entrée de la salle de cinéma

« Il a une capacité d'accueil de 1000 étudiants avec des logements Crous et deux internats, aujourd'hui seulement 450 étudiants sont inscrits »

territoire : une filière art textile – art tissé ouvert par Lainamac.

Il dispose de ses propres équipements : self-restaurant, foyer, piscine, stade de foot, stade de rugby, gymnase, salle de sport et salle de cinéma (aujourd'hui fermée).

Il a une capacité d'accueil de 1000 étudiants avec des logements Crous et deux internats, aujourd'hui seulement 450 étudiants sont inscrits dont 200 sont internes, c'est deux fois moins qu'il y a dix ans.

Ce manque d'effectif est dû à plusieurs réformes successives des lycées techniques, dont l'une est l'allongement de la durée des alternances. Vu que beaucoup de lycéens ne sont pas de la région à l'origine, ils rentrent la moitié de l'année chez eux pour effectuer leur stage.

Cette baisse d'étudiants engendre des difficultés d'entretiens des lieux, ce qui l'a conduit il y a quelques années à la limite de la fermeture.

En 2019, la région Nouvelle-Aquitaine, propriétaire des murs, a lancé un programme de rénovation sur 6 ans de 46 millions euros. Cette rénovation englobe, la rénovation des internats, la réfection des salles de cours et des équipements sportifs ainsi que la construction d'un Tiers-Lieu et une restructuration des ateliers et plateformes techniques.

La monumentalité de ce site ainsi que le travail de réflexion déjà entrepris sur sa réhabilitation me pousse à croire, que tout est en place pour le nouveau départ du lycée et que finalement une école d'architecture peut facilement se greffer à un projet comme celui-ci dans les 6 ans à venir.



2



Photo des ateliers taille de pierre

¹Association des Maçons de la Creuse, École de Bâisseurs, 1911 FELLETIN 2011, Felletin, 2011

²Photo du gymnase

³Vue sur le bâtiment crous

⁴Vue sur le bâtiment central

⁵Vue sur le gymnase et le bâtiment central



3



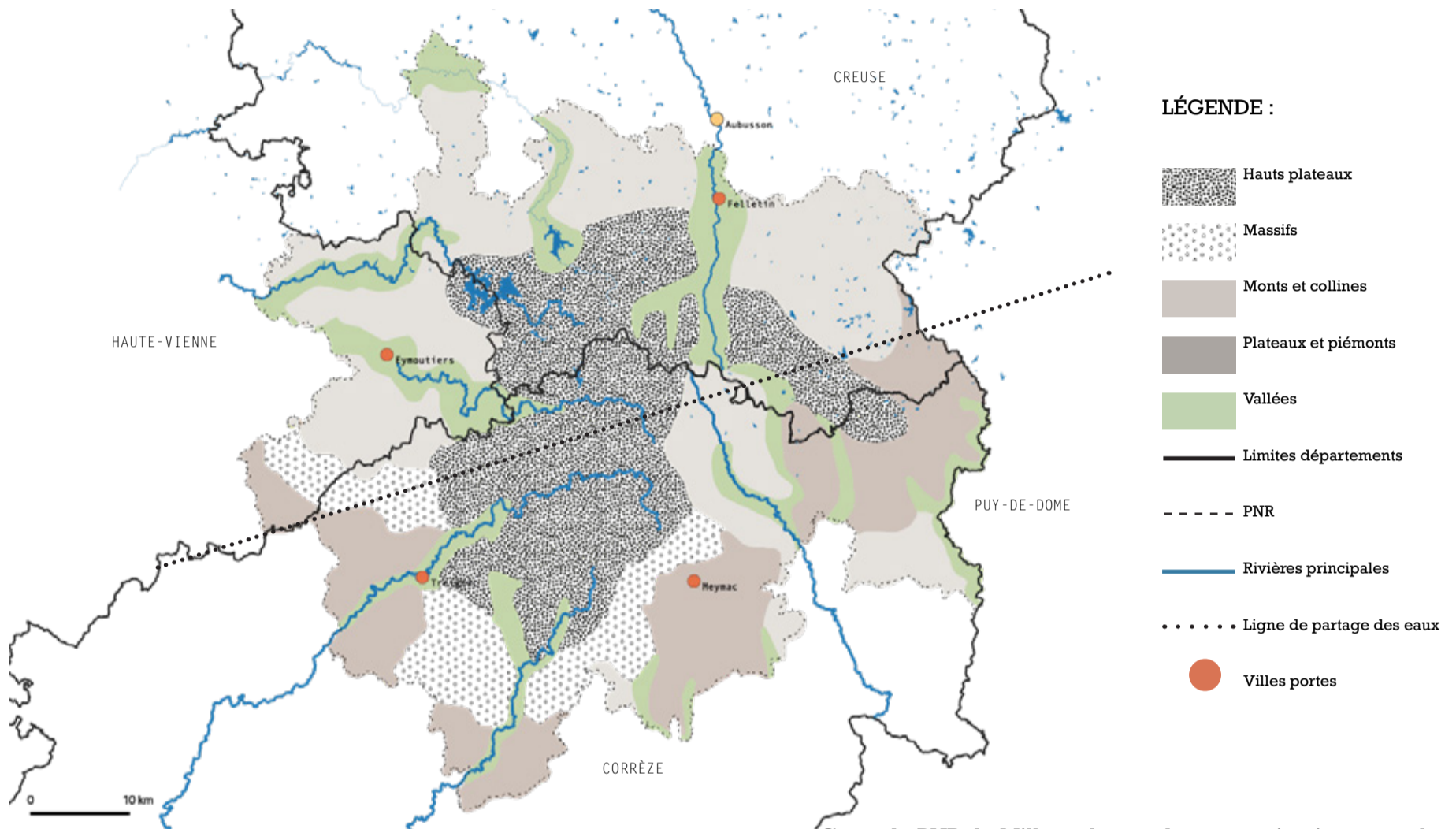
4



5

Lundi 12 juin 2023

Échelle du territoire : Le PNR de Millevaches



Carte du PNR de Millevaches et de son patrimoine naturel



Tourbières et forêt de résineux



Bruyères

Patrimoine naturel

Au mois de Mars 2022, j'ai fait ma deuxième visite, mais cette fois-ci, je suis restée une semaine sur place.

Cette semaine-là, je me suis greffée à un groupe d'élèves de troisième année de l'école d'architecture de Clermont-Ferrand venue en visite sur leur site d'étude : le Parc Naturel Régional (PNR) de Millevaches.

Le premier jour, j'ai pu assister à la présentation du PNR par un architecte du parc, qui nous a sensibilisé aux enjeux du territoire.

Le Parc Naturel Régional de Millevaches se situe sur la partie EST Limousin, il se partage entre trois départements : la Creuse, la Haute-Vienne et la Corrèze.

Le Parc s'étend sur une surface d'environ 3500 km², il est défini autour de l'identité de la Montagne Limousine : le plateau de Millevaches, entouré d'importantes zones de vallées.

Le plateau est constitué d'un sol granitique très érodé et une de ses particularités est qu'il se trouve sur la ligne de partage des eaux, qui dessert ensuite une partie du territoire national. Ce qui lui donne une grande responsabilité dans sa gestion de la qualité de ses eaux car il est le point de départ des bassins versants de la Vienne et de la Dordogne.

Historiquement c'est un territoire de sources, il détient un patrimoine naturel lié à une forte présence de zone humide et de cours d'eau qui créent des paysages de tourbières, de landes

à bruyères et de forêts anciennes de feuillus, entretenues par un pâturage ovin.

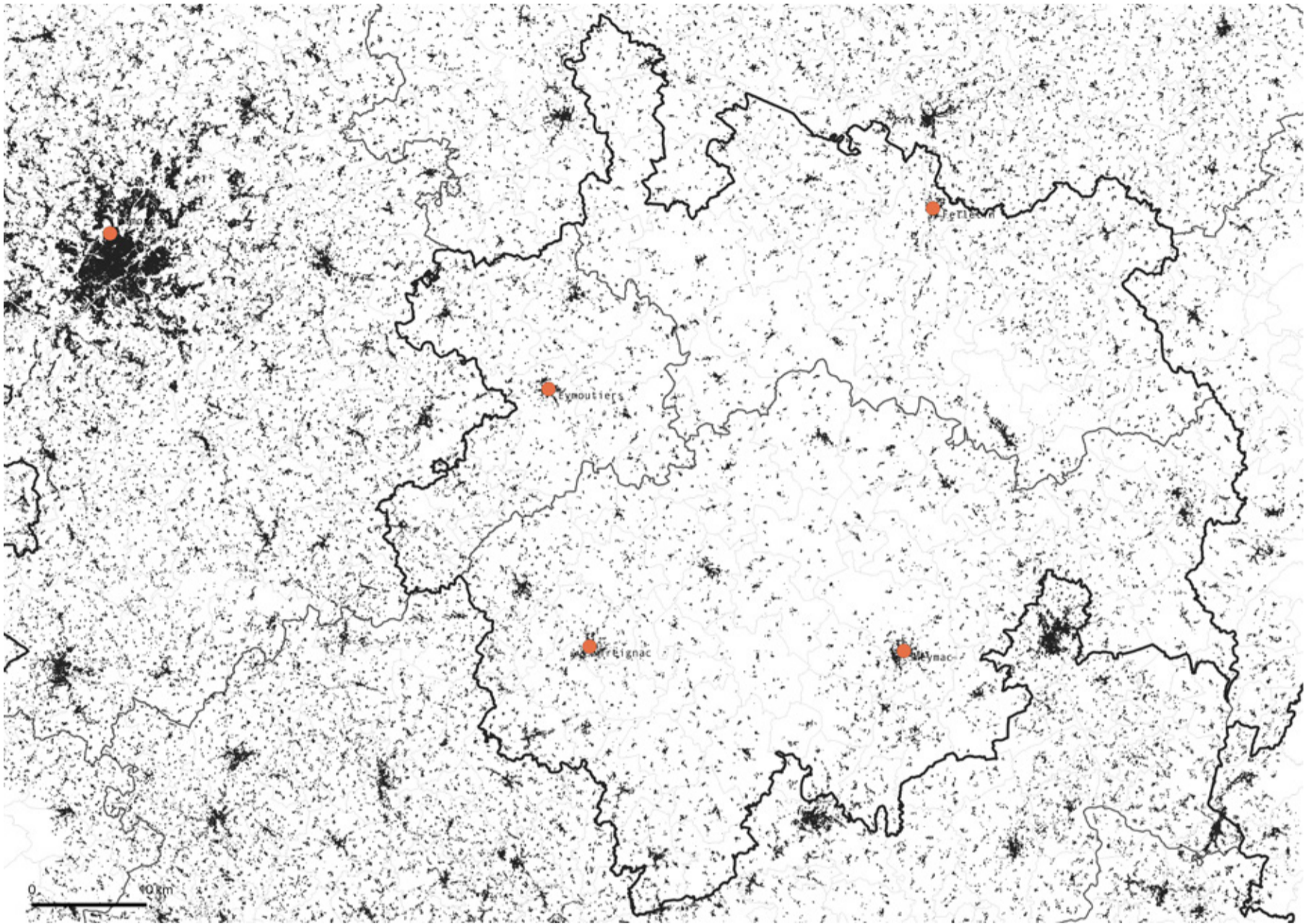
C'était aussi un territoire très rude, une terre dure à cultiver pour les paysans. Au début du XX^{ème} siècle, par manque de travail, les hommes partaient trouver un emploi dans les grandes villes la moitié de l'année, laissant les terres aux femmes. Après la seconde guerre mondiale, ce sont les paysans-maçons de la Creuse qui montaient à Paris et Lyon reconstruire les villes.

Ces successions d'exodes ruraux ont engendré un dépeuplement des terres. Certains paysans, dans une volonté de les revaloriser, ont commencé à remplacer petit à petit ces paysages de landes et de bruyères par des boisements de résineux ainsi que par des prairies pour l'élevage de bovins.

Aujourd'hui, 70% du PNR est planté de forêt, et la question de l'exploitation forestière fait débat.

Vestige de la désertification des campagnes, elle est devenue pour certains investisseurs une opportunité financière à rendement rapide par la monoculture.

« Après la seconde guerre mondiale, ce sont les paysans-maçons de la Creuse qui montaient à Paris et Lyon reconstruire les villes »



Carte du PNR de Millevache et de sa densité bâti

Patrimoine culturel et bâti

Le parc compte environ 41 500 habitants répartis sur 124 communes. Il y a une densité de 11,66 habitants au km², pour en moyenne 41h/km² dans les PNR.

Quatre villes portes structurent le parc : Meymac et Treignac en Corrèze, Eymoutiers en Haute-Vienne et Felletin en Creuse.

De prime abord on remarque qu'il y a une faible densité d'habitant sur le territoire de Millevaches, en plus du fait que 19% de la population est concentrée dans les villes portes.

Néanmoins, il y a une particularité sur ce territoire, c'est qu'il y a un important maillage de hameaux : on les appelle des villages, car ce sont de petites structures mais qui sont autonomes car elles possèdent tous les services dont ont besoin ses habitants.

On le voit sur cette carte qui est une extraction des données Insee sur la densité de population, les flots de chaleur montrent que le parc est occupé de toute part, ce n'est donc pas un territoire tant isolé que cela.

Le parc possède un patrimoine bâti omniprésent et caractéristique,

lié au savoir-faire des maçons de la creuse : la construction en pierre sèches, mais un savoir-faire en voie de disparition. Ainsi qu'un savoir-faire artisanal historique de la tapisserie, avec Felletin Berceau de la Tapisserie et Aubusson Capitale de la tapisserie, inscrite en 2009 sur la liste représentative du « patrimoine culturel immatérielle de l'humanité » par l'Unesco.

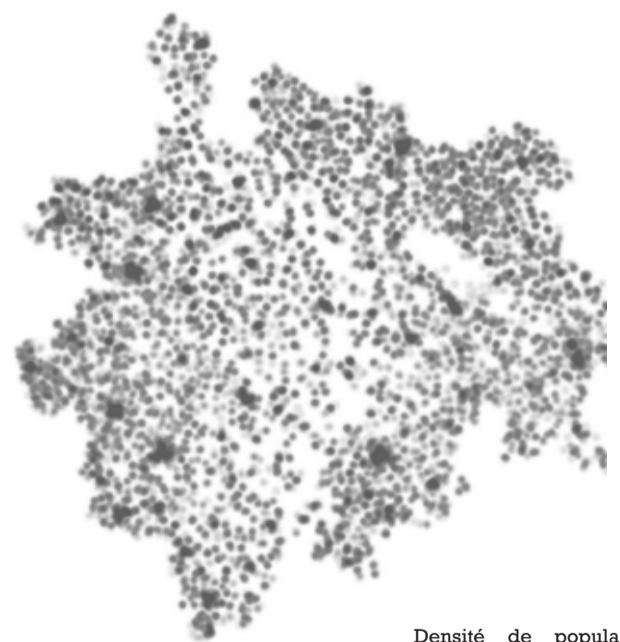
Dans un patrimoine culturel plus récent, il possède trois centres d'art contemporains sur le territoire, ainsi qu'un réseau associatif dense et structuré, qui offre au territoire une dynamique indispensable à la vie sociale et culturelle.

L'émergence de cette culture contemporaine est en lien avec l'arrivée d'une nouvelle population sur le territoire venue des grandes villes.

On constate depuis les années 80 plusieurs vagues d'installation de néo-ruraux sur le territoire. Terre de circulation, ces installations ne sont pas anodines, mais initiées depuis bien longtemps par les habitudes d'aller-retour, entre Millevaches et les grandes villes par des maçons de la Creuse. Millevaches c'est aussi une destination qui attire car « il y a encore tout à y faire », très peu touché par l'urbanisation, son « retard » lui confère le paysage naturel qu'il possède aujourd'hui.

Cette population vient un peu bousculer le quotidien des locaux, en venant imposer leurs visions du vivre à la campagne dans un vocabulaire urbain : de nouvelles manières de vivre ensemble, la diffusion de l'art contemporain, un très fort engagement écologique qui mène parfois à des conflits avec les agriculteurs et exploitants forestiers.

« L'émergence de cette culture contemporaine est en lien avec l'arrivée d'une nouvelle population sur le territoire venue des grandes villes »



Densité de population
PNR Millevaches
Carte Insee

¹Association des Maçons de la Creuse, École de Bâisseurs, 1911 FELLETIN 2011, Felletin, 201

²Ville porte : une ville située à l'entrée d'un Parc Naturel Régional

³Crédit photo tourbière : www.tourisme-hautecorreze.fr/

⁴Crédit photo tourbières :

⁵Crédit photo forêts :

Lundi 12 juin 2023

Échelle du bourg : La ville porte de Felletin



Maison inhabitée depuis une vingtaine d'années



Maison inhabitée depuis une dizaine d'années



Ancienne épicerie fermée depuis plus de 20 ans



Maison inhabitée depuis une dizaine d'années

Après la présentation du PNR, les étudiants se sont scindés en trois groupes répartis dans trois villes portes localisées dans les trois départements respectifs du parc, notamment Felletin. J'ai donc suivi les étudiants et j'ai pu dormir sur place, dans un des internats du lycée, pendant cinq jours.

Rencontre avec la mairie

Le premier jour, j'ai rencontré la Mairesse Renée et l'adjoint au Maire Olivier à la Mairie.

La ville de Felletin se développe dans une zone de vallée, à proximité d'un détour de La Creuse¹ qui prend sa source sur le plateau de Millevaches. Felletin a longtemps occupé une place stratégique dans son territoire à mi-chemin entre Limoges et Clermont-Ferrand, elle était un lieu de passage, ce qui a développé son commerce et son artisanat notamment la Tapiserie.

Felletin a un rôle structurant dans le territoire, elle est la 9^{ème} ville de Creuse et terme d'habitants (1500 habitants). Selon Olivier, elle possède tous les services dont a besoin une ville, même par sa petite taille : une gare, une école primaire, un collège, un lycée professionnel, un centre de loisir, un EPHAD et un IME.

Elle possède un petit centre bourg qui compte 38 commerces actifs, ainsi qu'un marché hebdomadaire. Le marché de

Felletin est une tradition pour ces habitants, il se tiens tous les vendredis depuis le XVII^e siècle, c'est le plus vieux marché de Creuse.

Cependant, comme beaucoup de villages dans la région, son solde naturel est négatif, il compte 35 décès pour 10 naissances par an et la ville peine à maintenir ses services.

La mairesse ajoute, « Cependant, Felletin est quand même attractif, pour compenser ce solde naturel négatif, il y a plus de gens qui arrivent que de gens qui partent, c'est une chance, mais ce n'est pas le tout que les gens s'installent, il faut aussi que ça se passe bien derrière² ».

On assiste dans le village à un paradoxe, entre la demande de jeunes qui veulent s'installer et qui ne trouvent pas de logement et le nombre de logements vacants : 21,3%.

Même si le foncier est très peu cher dans la région, les coûts de rénovation valent parfois le double et la main d'œuvre artisans du bâtiment est rare à cause du manque de professionnel du bâtiment dans le secteur, même avec une école du bâtiment dans le village : « Ce n'est pas parce qu'on a une école du bâtiment ici qu'il y a des tailleurs de pierre, où de métier en rapport avec le bâtiment, on assiste comme dans beaucoup d'endroits à un manque de professionnel du bâtiment³ ».

Rencontre avec les habitants et les habitantes de la gare

Le troisième jour je rencontre Pomme, fondatrice de Quartier Rouge : première association du quartier de la Gare. Pomme est installée à Felletin depuis 2006. Je l'ai rencontrée au Grand Café, situé Place Courteau (la place du marché), c'est un nouvel arrivant qui a repris le café, les habitants ont l'air très contents : il a tout laissé tel quel.

Pomme je l'ai revue aussi à la Gare, dans la nouvelle brasserie PANG, ici aussi on peut y boire

nouvelles formes de relations entre le milieu de l'art, le public et le territoire⁴ ».

Pomme a quitté Paris pour Felletin, pour retrouver un territoire qui a l'échelle qui correspond au travail qu'elle propose : son association Quartier Rouge est une structure relais sur les questions de territoire, elle créé des commandes artistiques à partir de problématiques des habitants.

Il existe une division de population dans la ville de Felletin, et cela se traduit spatialement.

« On assiste dans le village à un paradoxe, entre la demande de jeunes qui veulent s'installer et qui ne trouvent pas de logement et le nombre de logements vacants : 21,3% »

le café, mais on a l'impression d'être dans un village différent, c'est amusant, ce n'est pas les mêmes gens, ni la même ambiance, on se croirait dans un bar de ville.

« Travailler sur les questions artistiques en partant de questions sociales d'un territoire en ville, c'est plus compliqué car tout est très sectorisé. Et quand on appartient au champ de l'art contemporain on reste très souvent enfermé avec le même réseau et c'est difficile d'expérimenter de nouvelles formes institutionnelles, des

En caricaturant : les locaux dans le centre bourg et alentour, les néo-ruraux dans le quartier de la gare et les lycéens dans le LMB : trois villes dans une seule ville. Comme dit précédemment, le territoire attire beaucoup de citoyens. De ce fait, le tissu artisanal de Felletin déjà présent attire d'autant plus d'artistes.

Depuis 2006, des associations culturelles s'installent petit à petit dans les ateliers désaffectés. Quartier Rouge, la première à s'installer, rachète la gare et y aménage : une brasserie (PANG), une salle d'exposition (Les

michelines) et un studio de radio (Radio Vassivière).

Plus tard, d'autres associations investissent les ateliers du quartier : une association de représentation d'intérêt économique et culturel (La Petite Maison Rouge), un artisan menuisier, un atelier d'artiste, un atelier partagé de bois et de sérigraphie et un brasseur, créant ainsi un pôle moteur d'activités culturelles et artisanales dans Felletin.

C'est aussi un lieu de passage où trains, bus et voitures se croisent sur le grand parvis de la gare : immense étendue minérale inexploitée par les piétons, à part sur les anciens rails de chemin de fer où se trouve le départ des parcours pédestres.

Ce quartier est un lieu hybride qui regroupe en plus des ateliers : des équipements sportifs, une salle des fêtes (inexploitable), la police municipale et un pôle petit enfance.

L'hétérogénéité des services proposés, son image de friche ainsi que ses associations à connotation urbaine, peine à attirer les habitants de Felletin. Ce qui laisse les habitants de la gare dans un entre-soi, pourtant les habitants ne cherche qu'une chose : s'ouvrir et partager leur art.

Alors comment reconnecter ce quartier au centre-ville ? Spatialement mais aussi socialement.

Rencontre avec les étudiants du LMB

Le troisième jour, je rencontre aussi des étudiants du LMB au Grand Café. C'est vrai qu'il est plus facile de croiser les lycéens dans ce café que dans le lycée, vu la taille du lycée. De plus, il n'y a pas vraiment d'endroit où se rencontrer mis à part le foyer, mais c'est plutôt un endroit pour les plus jeunes, les plus vieux se retrouvent au café.

Mathias, Hugo, Mao et Jérôme, sont étudiants en BTS bâtiment en gros œuvre : en alternance pour les trois premiers et en scolaire pour Jérôme.

Ces étudiants ne logent plus à l'internat : « Il y a un internat pour les mineurs (CAP et les BAC pro) et ensuite à l'arrivée en BTS on a plus le droit à l'internat, on est obligé de se loger nous même dans Felletin⁵ », Hugo loge au Crous au lycée, Mao loge à l'hôtel et Mathias et Jérôme se partagent un appartement en colocation dans le centre bourg.

Ils sont une petite centaine en études supérieures au lycée, mais ce n'est pas pour autant qu'ils participent à la vie active de la commune : « Actuellement, peu de jeunes ont été identifiés comme utilisateurs des services proposés par la commune. C'est un sujet qu'il conviendrait

d'alimenter via des échanges et la mise en place d'action de coopération entre le LMB et la commune⁶ »

Avec la formation en alternance, les étudiants partent un mois sur deux dans leur ville d'origine pour effectuer leur stage, et pour le mois où ils sont à Felletin, ils rentrent aussi chaque week-end.

Il y a un vrai manque d'activités pour les jeunes dans le village et un manque d'endroit pour se retrouver le soir et les week-ends. Les jeunes du lycée ne se permettent pas de s'approprier la ville car pour eux ils ne sont présents que par périodes ponctuelles et ne se sentent pas « chez eux ». Ce qui explique qu'il y a pas ou peu d'installation de professionnels du bâtiment suite à leurs études au LMB : « Je pense que ce n'est pas tant les jeunes qui manquent, on voit au lycée, il y en a suffisamment avec tous les BTS, c'est que y'a pas de lieux pour se regrouper. Y'a des

bars mais ça ferme tôt, ce n'est pas des bars qu'on peut retrouver dans les grandes villes. Je pense que c'est ça qui manque le plus. Se retrouver dans des endroits pour faire la fête ou discuter ou s'amuser⁷ ».

Mais quelles activités pourrait-on créer pour des jeunes dans un village de 1500 habitants qui d'habitude font leurs études dans des grandes villes ?

Pourtant la mairie est demandeuse d'une collaboration avec le lycée : « Ils n'ont plus le temps en ateliers pour répondre à des demandes des collectivités, on essaye d'avoir un partenariat mais ce n'est pas toujours évident⁸ ».

Le lycée est un atout pour le village, en plus que ce soit le seul établissement d'enseignement supérieur en Creuse, son enseignement axé sur le travail de la pierre est une ressource pour la réhabilitation de son village.

« On travaille dans l'atelier, on construit quelque chose et ceux de l'année d'après le détruisent et refont la même chose, c'est vrai que c'est un peu dommage »

« La commune dispose actuellement de peu d'atout pour capter ce flux. Pourtant, ville et lycée se doivent d'être mutuellement attractifs pour pérenniser la venue de nouveaux élèves ou bien leur installation sur le territoire.

La commune a donc pour ambition de poursuivre une coopération marquée avec l'établissement pour le développement conjoint de cette dynamique territoriale⁹ ».

Je remarque qu'il y a beaucoup d'envie du côté de la Mairie et du côté des lycéens pour collaborer, pourtant les étudiants n'ont jamais construit depuis la fin de la construction de leur école, il y a 60 ans.

Mathias me disait, que lorsqu'il était en bac pro, la plupart des cours travaux pratiques se faisaient en atelier et la construction ne se faisait pas dans un but précis :

« On monte des trucs pour les détruire derrière, on travaille dans l'atelier, on construit quelque chose et ceux de l'année d'après le détruisent et refont la même chose, c'est vrai que c'est un peu dommage. On pourrait faire quelque chose de plus grand, ça aiderait le lycée et puis nous, on serait un peu plus fière de ce qu'on fait, même si c'est juste en atelier comme ça entre

nous, on est fière de faire quelque chose qui reste debout¹⁰ ».

En résumé,

- Il y a Felletin qui possède un taux de vacances de 20% qui concerne en partie des appartements qui engagent trop de frais de travaux plus un manque de main d'œuvre.

- Il y a des jeunes qui arrivent des villes, pleins d'ambitions, qui investissent un quartier abandonné depuis peut être un demi-siècle et viennent partager leur passion pour l'art contemporains aux creusois qui ne sont pas du tout réceptifs.

- Il y a les étudiants du LMB qui ont du mal à trouver leur place dans le village de Felletin à cause du manque d'espace pour se retrouver et de leur alternance qui ne leur permet d'être là que la moitié de l'année

- Il y a la Mairie qui attend une collaboration avec lycée.

Dans l'état actuel, d'un métier d'architecte en pleine mutation et d'un territoire rural en transition, comment va prendre place une école d'architecture : dans l'organisation de son installation mais aussi vis-à-vis de son rôle dans le village et même dans la région ?

Le Grand Café, les étudiants de l'école d'architecture de Clermont-Ferrand au travail



¹ Creuse : Cours d'eau

² Renée, Maire de Felletin, réunion à la Mairie de Felletin

³ Renée, Maire de Felletin, réunion à la Mairie de Felletin

⁴ Pomme, artiste et habitante de Felletin, échange au Grand Café

⁵ Mao, étudiant du LMB, entretien au grand café

⁶ Document de diagnostic de la commune de Felletin

⁷ Mathias, étudiant du LMB, entretien au grand café

⁸ Renée, Maire de Felletin, réunion à la Mairie de Felletin

⁹ Document de diagnostic de la commune de Felletin

¹⁰ Mathias, étudiant du LMB, entretien au grand café



L'ultragauche rurale : fantasme ou réalité ?

LIMOUSIN. Le plateau de Millevaches
ciblé comme nid de radicaux. **PAGES FRANCE**





Collage représentant trois quartiers de Felletin : le quartier de la gare (à gauche), le LMB (à droite) et le centre bourg (en bas)

Lundi 12 juin 2023

Introduction

Implanter une école d'architecture dans un milieu rural comme celui-ci (plutôt que dans une métropole), permet de développer une relation plus intime avec le territoire dans lequel elle se trouve. Grâce à la petite échelle, l'école devient plus proche d'un paysage, d'un paysan, d'un savoir-faire, d'un habitant, d'une architecture.

Pour les mêmes raisons qui ont poussées Pomme¹ à s'installer à Felletin, se rapprocher d'une échelle de territoire plus restreinte, permet plus facilement de saisir les problèmes du village, de parler directement avec les personnes concernées et d'apporter de l'aide à leurs résolutions.

D'autre part, installer une école d'architecture dans un lycée des métiers du bâtiment est une opportunité de croiser les enseignements pour en faire une

seule et même école : une École du Bâtiment et de d'Architecture. En créant des passerelles entre les deux filières, cette École Commune pourrait donner lieu à des doubles diplômes artisan-architecte.

Le développement de cette double casquette permettrait à des

« En créant des passerelles entre les deux filières, cette École Commune pourrait donner lieu à des doubles diplômes artisan-architecte »

départements comme la Creuse de pallier à la fois au manque d'artisans et d'architectes sur le territoire.

Dans son implantation, il me semble inconcevable de reproduire le même schéma que celui du LMB en allant s'exiler sur la colline des Granges, mais

plutôt de se rapprocher de la ville, physiquement et socialement. C'est finalement reprendre le modèle de la première École des Métiers du Bâtiment de Felletin, il y a plus de 100 ans, en se replaçant en cœur de village.

Le projet n'est pas non plus de construire une école d'architecture d'une seule entité, qui n'aurait rien à voir avec le reste du village. Mais plutôt de se glisser un peu partout dans le village en rehabitant les logements et les commerces vacants du centre bourg pour

en faire des lieux de vies et des salles de classe.

Il n'est pas non plus question de faire une antenne d'une autre école d'architecture existante, mais de créer une école indépendante qui disposerait de ses propres enseignements, en lien avec son territoire. Elle posséderait comme effectif, en plus des 500 élèves actuels au LMB, 150 étudiants architectes, 30 élèves par classes, de la Licence 1 au Master 2.

Mon rôle en tant qu'architecte dans ce projet serait de mettre en place des outils nécessaires à l'organisation programmatique du projet d'école et à l'installation des étudiants dans le village tout en laissant place à leur appropriation.

Je propose alors trois outils qui sont : le plan guide, le prêt d'usage et les ateliers de la gare.

Premier outil : Le Plan-guide

Le premier travail et de définir spatialement l'implantation de cette école à l'échelle du village mais aussi de définir son organisation et son évolution dans le temps.

Définition

Un projet urbain, de sa conception à sa réalisation est un projet qui s'inscrit dans un temps long². C'est aussi un projet qui rassemble beaucoup de corps de métiers : politiques, urbanistes, promoteurs, architectes, paysagistes, bureaux d'études, artisans, habitants etc. et il est parfois difficile d'avoir un support graphique, regroupant toutes les informations concernant le projet et accessible à tous.

« Le projet, ce n'est pas la part conceptuelle d'un mouvement de la transformation du réel, c'est la transformation même et la manière de la conduire »

Dans le cadre d'un projet de renouvellement urbain sur l'île de Nantes, Alexandre Chemetoff, architecte, urbaniste et paysagiste Français, met au point un support de travail qu'il a appelé « Plan Guide ». Il s'agit d'un outil évolutif qui permet d'être compris de tous, et qui est amené à être modifié et complété au fur et à mesure de l'avancée du projet.

Il permet de fixer les grands principes d'organisation spatiale et urbaine³ du projet

et d'en proposer les premières intensions.

En ce qui concerne sa forme, le plan guide se décline sous plusieurs aspects selon les projets. Mais un des grands principes définit par Chemetoff est sa composition en diptyque de deux cartes : une carte de l'état des lieux et une carte du projet : « le tracée de la ville telle qu'elle est et telle qu'elle pourrait être⁴ ».

Cette forme en dytique permet un regard sur l'évolution du projet. L'état des lieux change car le site lui-même évolue ; une partie des projets qui figure sur le plan-guide en projet se réalise et apparait sur le premier plan. Et

petit à petit de nouveaux projets apparaissent sur le second.

Ce que je trouve intéressant dans son livre *Le plan guide (la suite)*, c'est que Chemetoff parle du projet non pas comme la finalité de l'édifice construit mais par la manière dont on entreprend la transformation des lieux, par le processus : « Le projet, ce n'est pas la part conceptuelle d'un mouvement de la transformation du réel, c'est la transformation même et la manière de la conduire⁵ ».

Pour lui, conception et exécution ne sont pas opposées mais sont deux manières de faire projet : « Tout est un projet de transformation, c'est une activité relative, le passage d'un état des lieux à un autre. Le paysage, c'est-à-dire la manière dont on considère le territoire dans son étendue, sa dimension historique et géographique, n'est pas une pratique singulière, c'est une manière de penser le projet d'aménagement du territoire. Il ne s'agit pas de planification mais de projet de transformation de tout ce qui contribue à façonner un pays⁶ ».

Enseignement local

L'enseignement du projet dans les écoles d'architecture se fait pour la plupart du temps hors-sol, je veux dire, qu'il prend rarement en compte le territoire dans lequel il se situe. Je ne parle pas du site se limitant à la parcelle, mais de son territoire dans sa globalité.

Les écoles d'architectures fabriquent des architectes délocalisés du territoire dans lequel ils sont formés : après leurs études ils sont exportables dans n'importe quelle région et même pays. Nous sommes formés selon les grands principes de l'architecture, applicables à n'importe quelle situation.

Je trouve que nous ne sommes pas assez sensibilisés au paysage, à justement ce paysage dont parle Chemetoff : à cette dimension historique et géographique du projet.

Alors que, la preuve en est dans ce projet de PFE, prendre le sujet à la racine fait entrevoir un tout

autre sens à la conception de projet.

Alice de ADA m'a fait part de son pragmatisme lors de sa première année d'architecture et de son incompréhension face au concept de « geste architectural » : « On parlait beaucoup de geste architectural, même l'école d'architecture de Lyon a eu l'équerre d'argent alors qu'il pleut dans le bâtiment et qu'il n'y a pas de toilettes. Et je ne comprenais pas pourquoi on pouvait être récompensé en faisant des bâtiments invivables juste pour une histoire de geste architectural⁷ ».

L'enseignement de l'École Commune pourrait être un enseignement local qui passe d'abord par l'exploration du territoire, l'éducation à la culture du lieu, à l'histoire de son paysage.

Arpentage, entretiens avec les habitants et habitantes, stages agricole, stage en entreprise : autant de choses qui permettraient de s'imprégner du lieu et d'en déceler son fonctionnement.

Construire un projet dans un lieu nécessite de le comprendre. Dans des espaces ruraux qui ont une identité forte comme Felletin, un architecte ne peut pas se permettre de concevoir des projets « hors-sol ».



0 100m



Vue aérienne de la ville de Felletin

Quartiers d'intervention

- ① Le LMB
- ② Le quartier de la gare
- ③ Le centre bourg

¹ Pomme, artiste et habitante de Felletin, échange au Grand Café

² <https://www.blog-territorial.fr/>

³ <https://caen-presquile.com/plan-guide/>

⁴ CHEMETOFF Alexandre, Le plan-guide (suites), Paris, Archibooks, 2010, p. 36

⁵ CHEMETOFF Alexandre, Le plan-guide (suites), Paris, Archibooks, 2010, p. 18

⁶ CHEMETOFF Alexandre, Idem.

⁷ Entretien n°8 : Alice et Emmanuel Architectes, Artisans, Journalistes, Enseignants

Lundi 12 juin 2023

Deuxième outil : Le Prêt d'Usage

Le second travail est d'imbriquer cette École Commune dans le village pour qu'elle fasse, réellement, partie des murs.

De l'internat à l'externat

150 étudiants supplémentaires à Felletin fait poser la question du logement, si pour la petite centaine d'étudiants actuellement en BTS, il a été possible de trouver un appartement, Felletin n'est pas dans la capacité de doubler son offre.

Dans un premier temps, pour ceux qui ne trouveraient pas de logements dans le village ou dans les logements Crous, les étudiants pourraient loger dans un des internats du LMB, qui est vide la plupart de l'année à cause du manque d'effectif.

Dans un second temps, le projet est que chacun des étudiants, partent à la recherche d'un logement dans le village pour y habiter, même s'il n'est pas encore sur le marché.

Jacqueline, « Référente cadre de vie » à la Mairie de Felletin, s'occupe de l'état vacants des logements dans le village, qui, on l'a vu précédemment, est d'environ 20%.

C'est elle qui contacte les propriétaires via des enquêtes : « Vous êtes propriétaire d'un logement qui semble vacant, aussi nous souhaiterions vous proposer des solutions qui nous permettraient à tous de redonner de la valeur à ce patrimoine immobilisé inoccupé ou peu occupé¹ ».

Certains logements sont inoccupés depuis plusieurs générations, il y en a plusieurs dans le village qui sont fermés depuis plus de 50 ans.

Les causes sont multiples, soit le bien est en indivisions et les héritiers n'arrivent pas à se mettre d'accord sur son devenir, soit l'héritier ne connaît même pas la maison (arrière petits enfants) car la maison est inhabitée depuis plusieurs générations, soit les frais de rénovation sont trop lourds, soit car « c'est trop sentimental » pour changer quoi que ce soit.

Définition

Ce que l'on appelle le « prêt d'usage » aussi appelé « commodat », d'après l'article 1875 du Code Civil c'est « un contrat par lequel l'une des parties livre une chose à l'autre pour s'en servir, à la charge par

le preneur de la rendre après s'en être servi² ».

Le contrat permet à un propriétaire d'un bien (immeuble, maison, terrain, appartement etc.) de prêter gratuitement celui-ci pour son usage à un preneur. Le preneur, lui, s'engage en contrepartie à l'entretenir et à le rendre en l'état où il l'a récupéré.

En général, la mise en place du commodat se fait :

« Lorsque le bien immobilier d'une personne décédée reste occupé par l'un des descendants ou héritiers, et ce à titre gratuit (ni loyer ni indemnité d'occupation). Pour être valide, cela doit évidemment être le fait d'un commun accord ;

Ou dans le contexte agricole, il permet alors à l'emprunteur d'utiliser temporairement l'une des parcelles de terrain du propriétaire prêteur. Mettre ainsi ce terrain à la disposition d'un exploitant afin qu'il l'utilise à sa guise permet de régler bien des conflits et offre de nombreux avantages³ ».

Dans le cas du Projet de l'École Commune, le commodat pourrait se faire entre les propriétaires des logements inhabités (prêteurs) et les étudiants ou l'école (preneurs).

Réhabiliter / Réhabiter

Parfois je me dis que cela est quand même étonnant que les écoles d'architecture soit aussi « banales » dans leur architecture, dans le sens où leur conception spatiale peut être transposée à n'importe quelle autre école.

« Les écoles d'agricultures par exemple, elles ont leur propre ferme, les étudiants apprennent le métier dans un milieu en rapport avec leur enseignement et en même temps ils sont utiles à la société, ils produisent leur propre culture »

On nous enseigne l'architecture dans les mêmes amphithéâtres et salles de classes que dans n'importe quelle autre faculté. Alors que l'architecture du bâtiment dans lequel on étudie l'architecture devrait être au cœur du sujet d'enseignement. L'architecture est partout autour de nous, pourquoi se cantonner à un seul lieu.

Les écoles d'agriculture par exemple, elles ont leur propre ferme, les étudiants apprennent



Ancien hotel-restaurant de la gare de Felletin

le métier dans un milieu en rapport avec leur enseignement et en même temps ils sont utiles à la société, ils produisent leur propre culture.

Alors pourquoi une école du bâtiment et de l'architecture ne produirait pas sa propre architecture ?

Étudiants en architecture et étudiants dans le bâtiment pourraient ensemble, grâce aux commodats, récupérer une maison en déshérence et la réhabiliter pour l'habiter.

Cela permettrait :

- De prendre soin du petit patrimoine du village, pour éviter que certaines maisons passent de l'état vacant à l'état de ruine.
- D'aider financièrement les prêteurs en réhabilitant leur bien gratuitement.

- Permettre aux étudiants artisans et architectes, d'exercer leur enseignement, dans le cadre d'un projet concret de la conception à la réalisation. Au lieu de, et c'est le cas au LMB aujourd'hui, de construire en atelier pour démolir juste après.

- Permettre aux étudiants de créer le logement où ils vont vivre ensemble.

- Se former en habitant le lieu : expérimenter le quotidien du village et ne pas séparer habitants, étudiants, professionnels.

Permanence

On appelle, pour un architecte, le fait d'habiter le lieu que l'on étudie : La Permanence architecturale.

La permanence architecturale est définie, selon La Preuve par⁴, par sa programmation ouverte et son temps long.

La programmation ouverte, c'est : au lieu de figer un programme d'architecture ou d'urbanisme à sa phase conception, plutôt tester des usages directement sur site, avant le commencement du chantier. Cela permet de déceler, avec les usagers et les usagères, un programme futur qui peut aussi évoluer pendant la phase travaux. On l'a vu précédemment, le chantier est une manière de faire

projet : « Le programme se teste, la conception s'enrichit, et au fur et à mesure les actes constructifs, même modestes, préparent le chantier⁵ ».

Le terme de temps long est souvent utilisé lors de phase transitoire d'un aménagement urbain, « en occupant une marge d'espace qui attend un projet définitif⁵ ».

Ce temps long peut aussi se définir, par le temps de préparation en amont du chantier.

En tant qu'architecte dans un projet comme celui-ci, son rôle n'est pas de concevoir l'école dans sa finalité avant l'arrivée des étudiants mais plutôt de donner les grandes intentions de projet qui permettront d'une part de guider dans les premières étapes les étudiants en initiant le projet mais aussi de donner une place à la programmation ouverte et à l'expérimentation du chantier.

¹ Enquête logements vacants, Creuse Grand Sud

² <https://www.legifrance.gouv.fr/>
<https://www.legalplace.fr/>

³ Entretien n°5 : Mathilde, Darius et Damien
- La permanence architecturale

⁴ <https://laprevepar7.fr/>

⁵ <https://laprevepar7.fr/>

Le Troisième outil : Les ateliers de la Gare

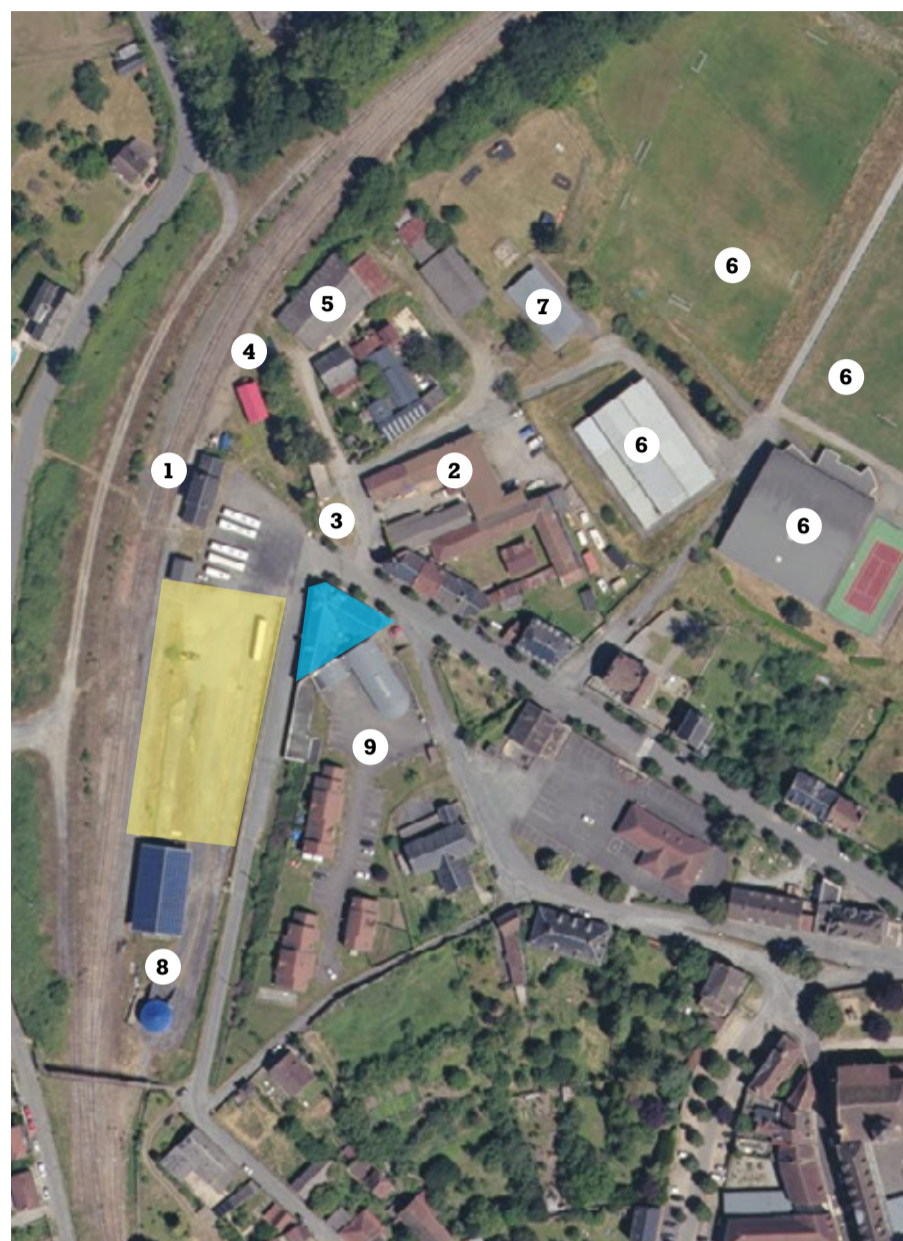
EXISTANT

- ① **La gare**
Association Quartier Rouge qui regroupe 3 associations : PANG (une brasserie), Radio Vassivière, et les Michelines (atelier de sérigraphie)
- ② **Les anciens atelier de la gare**
Les ateliers des Michelines, un atelier de menuiserie et une brasserie
- ③ **La petite Maison rouge**
Association de représentation d'intérêt économique et culturel
- ④ **La cabane à Melies**
Structure mobile qui accueille des événements, concerts, cinéma...
- ⑤ **le 333**
Atelier partagé d'artisanat, ébénisterie, taille de pierre et design

- ⑥ **Équipements sportifs**
Gymnase, salle de tennis, stade de foot, stade de Rugby
- ⑦ **Pôle petite enfance**
- ⑧ **Le mur de la mort**
Ancien bâtiment de la SNCF et chapiteau qui accueille des spectacles de moto
- ⑨ **Police municipale et logements de fonctions**

LIEUX D'INTERVENTIONS :

- Le parvis de la Gare**
Construction des ateliers de la gare
- L'ancien hôtel-restaurant de la gare**
Réhabilitation du bâtiment en logements étudiants, en espaces communs et en espaces de travail en lien avec le parvis de la gare et les nouveaux ateliers



▲ 0 ————— 50m Vue aérienne du quartier de la Gare de Felletin

Ce troisième outil est un outil levier pour la création de cette école. Nous l'avons évoqué précédemment, les premiers ateliers de la gare, construits par les étudiants pour les étudiants de l'école du bâtiment dans les années 1930, ont été le premier chantier d'expérimentations concrètes mais aussi un entraînement et un démonstrateur d'un chantier de plus grande ampleur qui se préparait sur la colline des Granges : le LMB actuel.

Aujourd'hui, la construction de ces nouveaux ateliers symboliserait le chemin inverse, du LMB à la ville.

Transmission

Le choix de l'emplacement de ces ateliers dans le quartier de la gare, en plus de la valeur symbolique, vient aussi en réponse à des besoins de plus en plus nombreux de jeunes artistes qui s'installent dans le village. Partager ce lieu permettrait aussi de mutualiser les savoirs faire entre architectes, artisans, artistes habitant et étudiants.

J'imagine aussi ce lieu comme un espace qui viendra animer le parvis de la gare et qui donnera lieu à des workshops ouvert à tous : aux étudiants, aux habitants du village mais aussi

de la région, et même à d'autres étudiants d'autres régions.

Ce pourrait être également un lieu d'enseignement au chantier mais qui laissera place à la transmission. Je fais la distinction entre enseigner et transmettre parce que pour moi ce n'est pas la même intervention.

Enseigner c'est l'action de partager des pratiques universelles, par des artisans ou des architectes sur l'apprentissage de la structure, des principes constructifs contemporains.

Alors que transmettre c'est plutôt la transmission de valeurs et de savoir-faire locaux qui se feraient par des habitants, des anciens, comme par exemple que la construction en pierre sèche (par l'association des maçons de la Creuse dans le village), la fabrication et la pose de bardeaux (par la scierie artisanale Ambiance bois, installé sur le plateau de Millevaches), sur l'agriculture paysanne (par Serge) ou plus récemment sur

la sensibilisation au réemploi (par Olivier, adjoint au Maire, fondateur de la recyclerie et d'un futur projet de stockage de matériaux de construction dans le village) ou au filage (par Lainamac).

Le monitorat entre années supérieures et années inférieures est aussi de l'ordre de la transmission, il pourrait être intéressant de le développer dans cette formation.

Proposition de programme

Ce lieu serait un point de départ, d'un chantier qui se déploierait ensuite sur le reste du village, dans la réhabilitation des maisons et des commerces pour en faire logements et salles de classes.

Le projet n'est pas de continuer à expérimenter dans un atelier mais directement sur site. Ce lieu servira surtout de point de stockage de matériaux, d'outils et de point de rassemblement.

A l'intérieur on trouverait également un bureau d'architecte

et d'artisan. Cette entreprise permettrait de proposer des alternances aux élèves du bâtiment. Aujourd'hui en stage la moitié de l'année (et pour la quasi-totalité des élèves) en dehors du territoire, l'entreprise pourrait permettre à ceux qui le veulent, de s'investir toute l'année à la réalisation des travaux dans le village.

Pour résumer, la création de cette école a pour but de lutter contre la désertification des architectes et des artisans sur le territoire, dont l'un des outils principaux et des créer des doubles cursus artisan-architecte.

Elle a aussi pour objectif de remettre l'école au milieu du village et de réconcilier, ou du moins trouver un équilibre entre le LMB et le centre bourg en passant par le quartier de la gare.

Pour cela, son installation se fait avec l'aide de trois autres outils : Le plan guide, qui permet d'établir l'organisation du projet dans son ensemble et qui est un moyen de penser à l'évolution de la ville collectivement. Ce plan guide permet de former des étudiants citoyens et de faire avec le territoire dans lequel il se trouve.

Le prêt d'usage, entre particulier disposant d'un habitat vacant dans le village et étudiants ayant besoin d'un logement ; cet échange permet de former à la fois les étudiants au chantier et de sensibiliser à la conservation du petit patrimoine.

Et enfin les ateliers de la gare, outil qui permet l'initiation au chantier, mais surtout une sensibilisation et une transmission à un savoir-faire local et à une construction vernaculaire.

En conclusion, ce projet a pour but de montrer qu'une école d'enseignement supérieur à sa place dans un territoire rural.

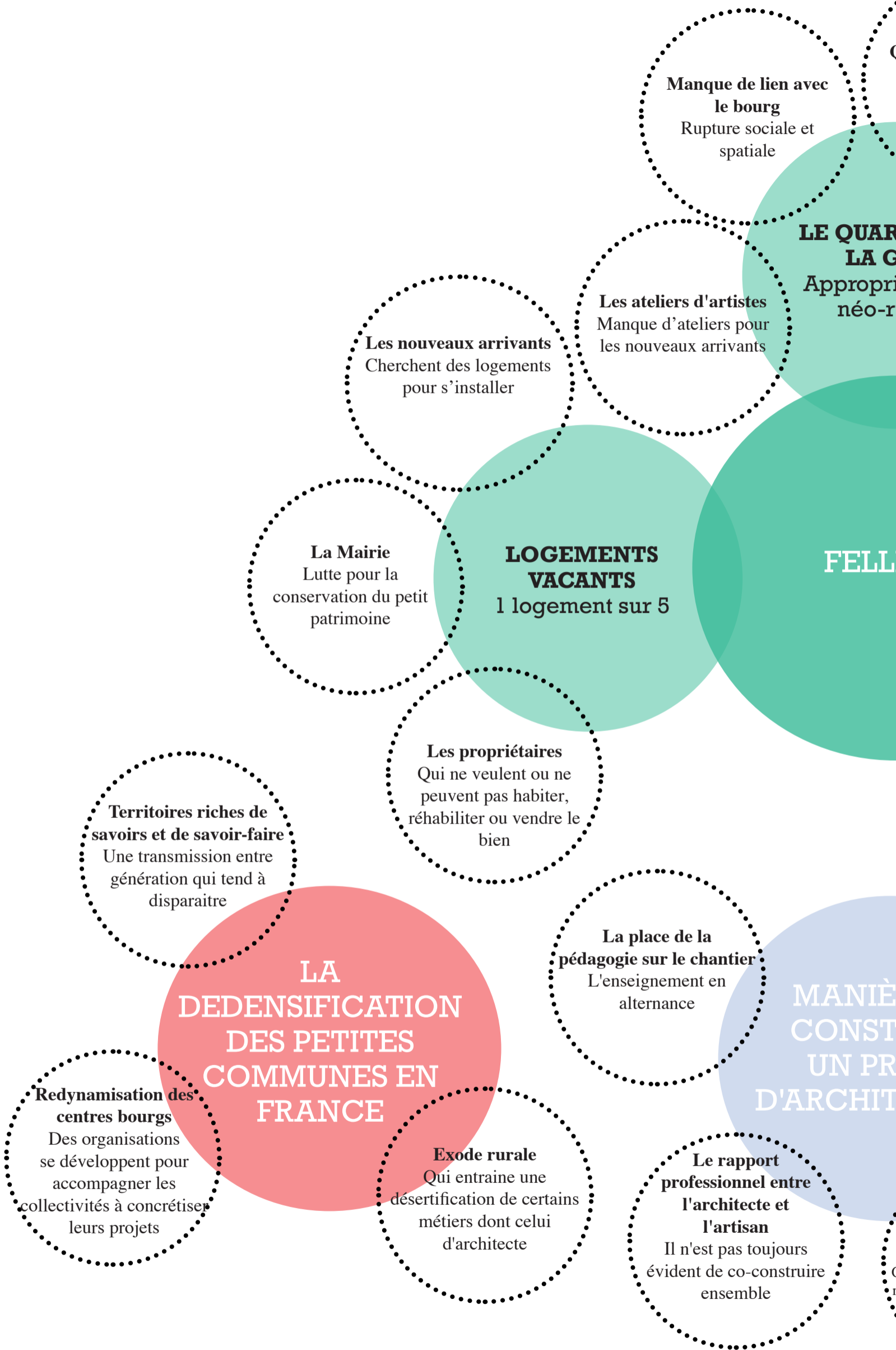
Qu'une école puisse être un outil qui peut aider des petites communes comme Felletin à lutter contre la désertification des habitants mais aussi des professionnels comme les architectes.

Nos campagnes regorgent de personnes qui possèdent des savoirs faire et qui n'attendent que de nous les transmettre.

Qu'un projet d'architecture peut être bien plus que de la conception, mais aussi l'enquête, l'arpentage, l'entretien, le chantier, l'habiter.

Qu'un PFE peut être un moyen de diffuser de nouvelles manières d'être architecte.

« Partager ce lieu permettrait aussi de mutualiser les savoirs faire entre architectes, artisans, artistes, habitants et étudiants. »



Trois des quartiers de Felletin



Constats, observations, recherches, entretiens



Quartier hétérogène
Peine à trouver une identité

QUARTIER DE GARE
Défini par les bureaux

Parvis de la gare
Grande étendue minérale

Manque de pratiques concrètes

FELLETIN

LE LMB
Isolé sur la colline des Granges

Effectif en baisse
Ce qui entraîne une difficulté à entretenir les locaux

Manque de lieu convivial
Pour se retrouver en dehors des heures de cours

Manque de lien avec la ville
Rupture sociale et spatiale

Manques de pratiques manuels
et manque de pratiques du chantier et manque de lien avec les artisans

**RE DE
RUIRE
OJET
ECTURE**

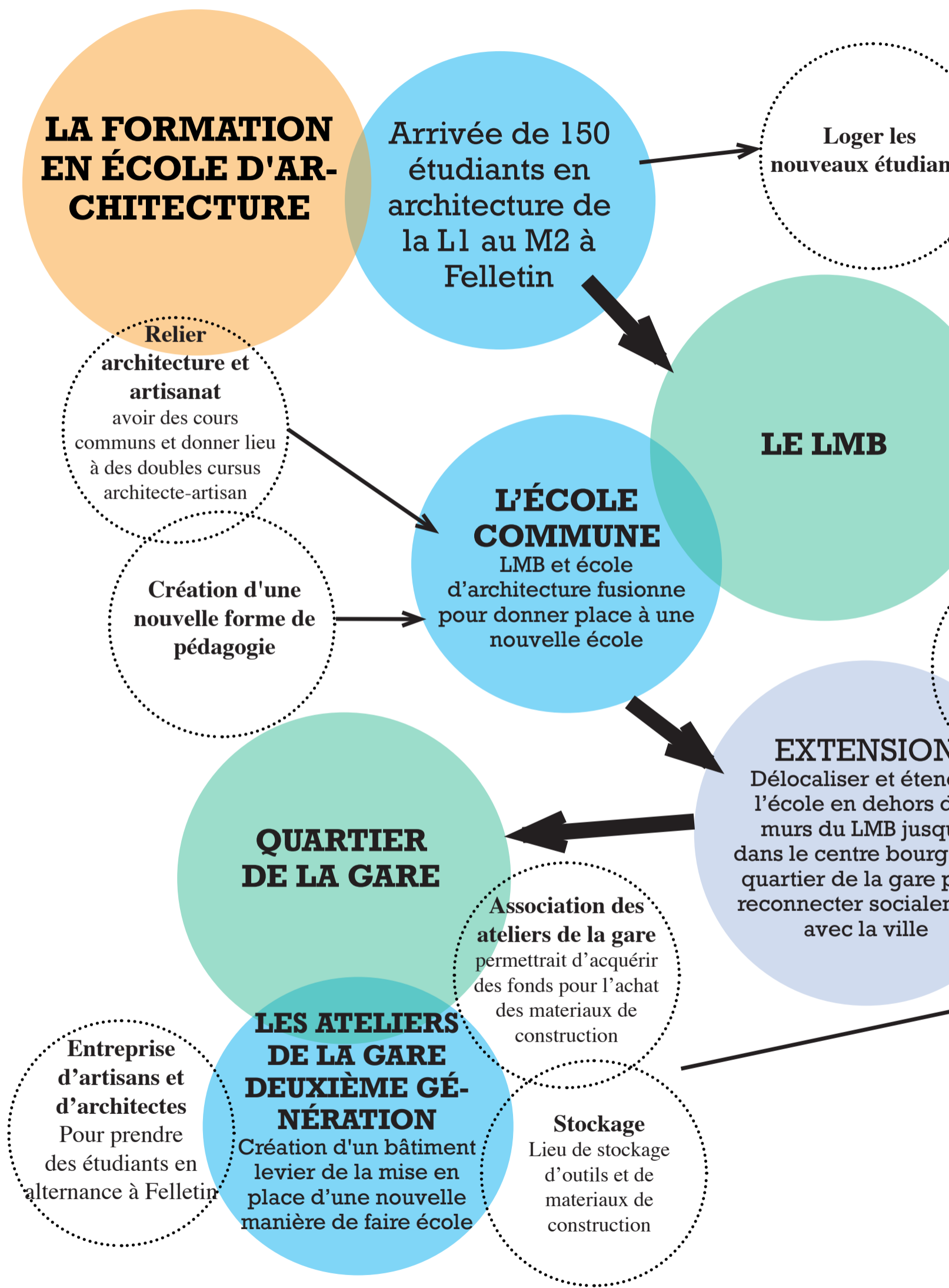
Co-construction
Il existe de nouvelles manières de construire un projet, la concertation habitante, le chantier participatif

LA FORMATION EN ÉCOLE D'ARCHITECTURE

Manque de lien avec le territoire
Les écoles sont déconnectées du territoire dans lequel elles se trouvent et de ses usagers

Un projet d'architecture est toujours pressé par le temps
Certaines pratiques repensent le rapport au temps, la permanence architecturale, l'occupation temporaire

Les écoles d'architecture sont inégalement réparties sur le territoire
Et implantées exclusivement dans les grandes villes



Légende :

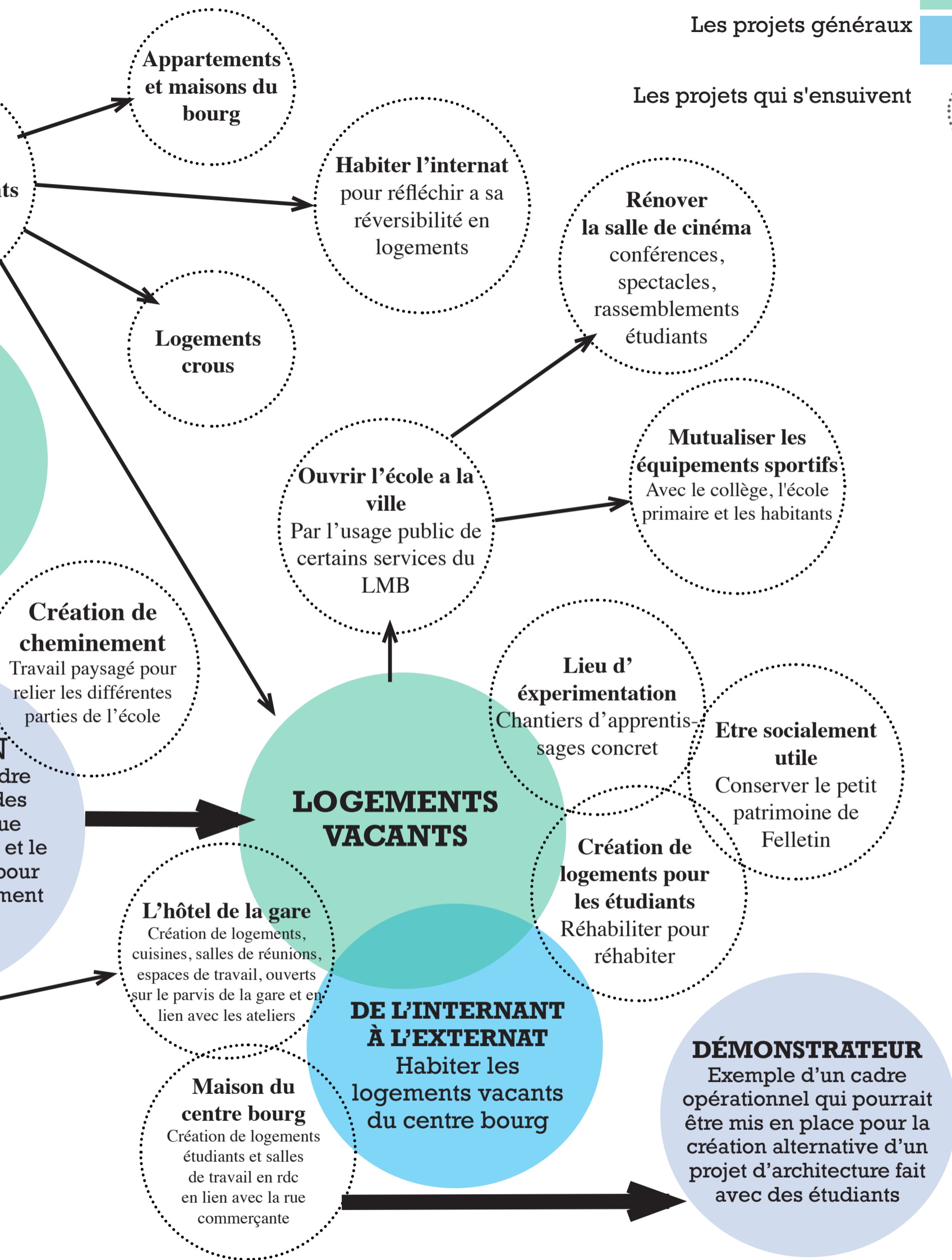
Les trois zones d'intervention



Les projets généraux








Les projets qui s'ensuivent



CONDITIONS PRÉALABLES :

INTERVENANTS

-  Le propriétaire ou le représentant du projet
-  Le programmiste
-  Les bureaux d'étude
-  Les artisans
-  Les habitants

FINANCEMENTS

ETAT DES LIEUX

La situation du projet, géographique et son usage actuel

BESOINS



LE PROGRAMMISTE :
Il élabore et conçoit le programme qui décrit les besoins et les contraintes spatiales, fonctionnelles, techniques, budgétaires et urbanistiques du projet.

ORGANISATION CLASSIQUE pour la réhabilitation d'un projet d'architecture

ETAT DES LIEUX DE SORTIE

OPÉRATIONNEL :

PROGRAMMATION

MAITRISE D'OUVRAGE :
LE PROPRIÉTAIRE OU LE REPRÉSENTANT

RESTITUTION :
Un programme définitif

(rarement) CONCERTATION

MAITRISE D'USAGE :
LES FUTURS OU ACTUELS USAGERS
LES ARCHITECTES :
Concertation organisée par des collectifs d'architectes ou d'urbanistes via des chantiers participatifs, ou autres activités

RESTITUTION :
- Tester les usages du programme
- Sensibiliser à l'arrivée de futurs travaux

CONCEPTION

MAITRISE D'ŒUVRE :
ARCHITECTE(S)
BUREAUX D'ÉTUDE

RESTITUTION :
- Conception finale
- Réalisation du PC et du DCE

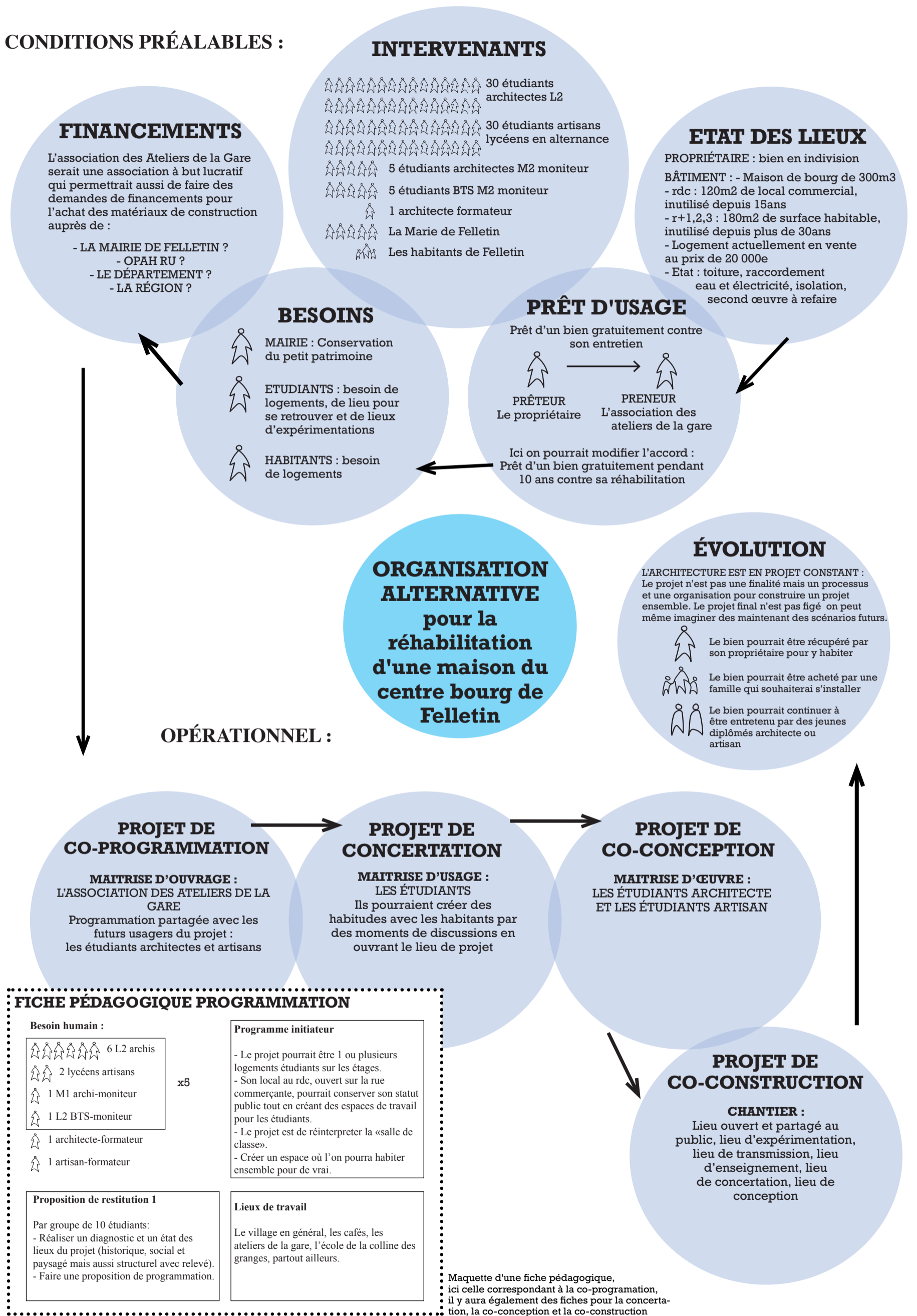
CONSTRUCTION

CHANTIER :
LES ARTISANS :
Exécution des travaux





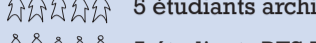
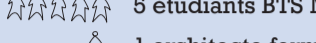
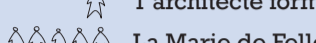
ARCHITECTES :
Suivi de chantier et réalisation des dessins techniques

PLAN GUIDE DU CADRE OPÉRATIONNEL

CONDITIONS PRÉALABLES :



INTERVENANTS

-  30 étudiants architectes L2
-  30 étudiants artisans lycéens en alternance
-  5 étudiants architectes M2 moniteur
-  5 étudiants BTS M2 moniteur
-  1 architecte formateur
-  La Marie de Felletin
-  Les habitants de Felletin

FINANCEMENTS




L'association des Ateliers de la Gare serait une association à but lucratif qui permettrait aussi de faire des demandes de financements pour l'achat des matériaux de construction auprès de :

- LA MAIRIE DE FELLETIN ?
- OPAH RU ?
- LE DÉPARTEMENT ?
- LA RÉGION ?

ETAT DES LIEUX

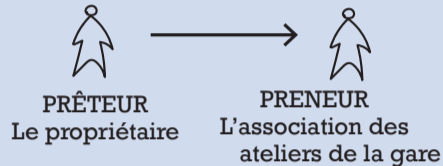
PROPRIÉTAIRE : bien en indivision
BÂTIMENT : - Maison de bourg de 300m³
 - rdc : 120m² de local commercial, inutilisé depuis 15ans
 - r+1,2,3 : 180m² de surface habitable, inutilisé depuis plus de 30ans
 - Logement actuellement en vente au prix de 20 000e
 - Etat : toiture, raccordement eau et électricité, isolation, second œuvre à refaire

BESOINS

-  MAIRIE : Conservation du petit patrimoine
-  ETUDIANTS : besoin de logements, de lieu pour se retrouver et de lieux d'expérimentations
-  HABITANTS : besoin de logements

PRÊT D'USAGE

Prêt d'un bien gratuitement contre son entretien






Ici on pourrait modifier l'accord : Prêt d'un bien gratuitement pendant 10 ans contre sa réhabilitation

ORGANISATION ALTERNATIVE pour la réhabilitation d'une maison du centre bourg de Felletin

ÉVOLUTION

L'ARCHITECTURE EST EN PROJET CONSTANT : Le projet n'est pas une finalité mais un processus et une organisation pour construire un projet ensemble. Le projet final n'est pas figé on peut même imaginer des maintenant des scénarios futurs.

-  Le bien pourrait être récupéré par son propriétaire pour y habiter
-  Le bien pourrait être acheté par une famille qui souhaiterait s'installer
-  Le bien pourrait continuer à être entretenu par des jeunes diplômés architecte ou artisan

OPÉRATIONNEL :

PROJET DE CO-PROGRAMMATION

MAITRISE D'OUVRAGE :
 L'ASSOCIATION DES ATELIERS DE LA GARE
 Programmation partagée avec les futurs usagers du projet : les étudiants architectes et artisans

PROJET DE CONCERTATION

MAITRISE D'USAGE :
 LES ÉTUDIANTS
 Ils pourraient créer des habitudes avec les habitants par des moments de discussions en ouvrant le lieu de projet

PROJET DE CO-CONCEPTION


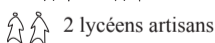




MAITRISE D'ŒUVRE :
 LES ÉTUDIANTS ARCHITECTE ET LES ÉTUDIANTS ARTISAN

PROJET DE CO-CONSTRUCTION

CHANTIER :
 Lieu ouvert et partagé au public, lieu d'expérimentation, lieu de transmission, lieu d'enseignement, lieu de concertation, lieu de conception

FICHE PÉDAGOGIQUE PROGRAMMATION

Besoin humain :

-  6 L2 archis
 -  2 lycéens artisans
 -  1 M1 archi-moniteur
 -  1 L2 BTS-moniteur
 -  1 architecte-formateur
 -  1 artisan-formateur
- x5

Programme initiateur

- Le projet pourrait être 1 ou plusieurs logements étudiants sur les étages.
- Son local au rdc, ouvert sur la rue commerçante, pourrait conserver son statut public tout en créant des espaces de travail pour les étudiants.
- Le projet est de réinterpréter la «salle de classe».
- Créer un espace où l'on pourra habiter ensemble pour de vrai.

Proposition de restitution 1

- Par groupe de 10 étudiants:
- Réaliser un diagnostic et un état des lieux du projet (historique, social et paysagé mais aussi structurel avec relevé).
 - Faire une proposition de programmation.

Lieux de travail

Le village en général, les cafés, les ateliers de la gare, l'école de la colline des granges, partout ailleurs.

Maquette d'une fiche pédagogique, ici celle correspondant à la co-programmation, il y aura également des fiches pour la concertation, la co-conception et la co-construction

Lundi 12 juin 2023

Plan Guide 0

Ci-avant (p.18-23), une première version simplifiée du plan guide en cours de réflexion : elle montre une proposition de projet, dans son fond mais pas encore dans sa forme. Cette version me sert en ce moment de première base d'échange et de réflexion autour de l'organisation du projet.

Ce plan guide est un outil opérationnel, sa création a pour but de lancer un processus de projet à Felletin et de lui donner un cadre pour qu'il puisse ensuite être mis en discussions avec les enseignants, les étudiants et les habitants. Le but étant qu'il s'auto-alimente par la suite collectivement.

Ce plan guide est composé de trois parties ;

Le plan guide état des lieux

Cet état des lieux regroupe un ensemble de constats, issus de mes observations, recherches

et entretiens, relevés lors de ma phase d'enquête sur mon site d'étude (Felletin) ; mais aussi des constats issus d'un contexte plus global : le métier d'architecte, la dédensification des petites communes en milieu rural, la culture de la formation en école d'architecture, la construction d'un projet d'architecture.

Le plan guide en projet

Le plan guide en projet est une proposition alternative au projet en cours à Felletin : "réhabilitation et extension du lycée des métiers du bâtiment de Felletin et l'ajout d'une filière architecture"

Je me suis emparée de ce sujet, en repensant l'école d'architecture et l'école du bâtiment, spatialement, socialement, pédagogiquement.

Ce projet a pour but d'initier une nouvelle forme de pédagogie en déplaçant les manières de penser un projet d'architecture concret.

Le plan guide du cadre opérationnel

Cet outil a pour but d'accompagner les étudiants dans leurs projets, ici en prenant l'exemple de la réhabilitation d'une maison du centre bourg.

Ce guide donne un cadre pour que le processus opérationnel du projet s'effectue dans une dimension participative et collective où : étudiants en architecture, étudiants en bâtiment, artisans, architectes, artistes et habitants co-programment, co-conçoivent et co-construisent ensemble leur village.



Photo d'un étudiant sur la passerelle de la gare

Bibliographie

Ouvrages

- Association des Maçons de la Creuse, École de Bâisseurs, 1911 FELLETIN 2011, Felletin, 2011
- CHEMETOFF Alexandre, Le plan-guide (suites), Paris, Archibooks, 2010.
- HOUDART Marie-France, Habiter le pays Limousin, Tulle, Maiade édition, 2003.

Journaux :

- Journal LA MONTAGNE du 14.10.2022
- Journal LA MONTAGNE du 29.03.2023

Entretiens

- Entretien n°0 : Serge – La transmission, 08.10.2022, Marlhac
<https://www.youtube.com/watch?v=7pjLHkitac0>
- Entretien n°1 : Louis – Architecte, étudiants HMOPN, 06.12.2022, Paris
- Entretien n°2 : Éric – Artiste et enseignant en école d'architecture, 13.12.2022, Montpellier
<https://www.youtube.com/watch?v=qyAgIKM7ZQA>
- Entretien n°3 : Duramen – Architectes à la ferme, 12.01.2023, Ferme de la Tournerie
<https://www.youtube.com/watch?v=17IpMoqBzCI>
- Entretien n°4 : Dahu – Ils ont monté ensemble leur agence après l'école, 24.01.2023, Sète
- Entretien n°5 : Mathilde, Darius et Damien – La permanence architecturale, 26.01.2023, Lunel
<https://www.youtube.com/watch?v=VieATPCZnqM>
- Entretien n°6 : Birce – Architecte dans une SCOP d'architecture, 29.01.2023, Marseille
<https://www.youtube.com/watch?v=BXk91kRKM24>
- Entretien n°7 : Léa – Architecte dans une association d'insertion par le logement, 29.01.2023, Marseille
<https://www.youtube.com/watch?v=d1urMGtqNiQ>
- Entretien n°8 : Alice et Emmanuel – Architectes, Artisans, Journalistes, Enseignants, 30.01.2023, Marseille
<https://www.youtube.com/watch?v=VIWVcqVwwLw>
- Entretien n°9 : Patrick – Architecte-conseiller du CAUE de l'Hérault, 02.02.2023, Montpellier
- Entretien n°10 : Microclimax – Artistes-Architectes, 03.02.2023, Sète
- Entretien n°11 : Baptiste – Architecte-Majordome, 22.02.2023, Paris
- Entretien n°12 : Vanina – Architecte-Urbaniste, 23.02.2023, Paris
<https://www.youtube.com/watch?v=7WoaZu7nExE>
- Entretien n°13 : Leanna et Yvan – Association de création et médiation urbaine, 02.03.2023, Montpellier
<https://www.youtube.com/watch?v=4csUjJLGeQ8>
- Entretien n°14 : Kenya – Chargée de mission et de communication à la Maison de L'architecture d'Occitanie Méditerranée (MAOM), 06.03.2023, Montpellier

Renée et Olivier, Maire et Adjoint au Maire, réunion à la Mairie de Felletin, 20.03.2023

- Mathias, Hugo, Mao et Jérôme, étudiants du LMB, entretien au grand café, 22.03.2023
- Pomme, artiste et habitante de Felletin, échange au Grand Café, 23.03.2023
- Jacqueline, Référente cadre de vie à la Mairie de Felletin, échange à la mairie, 25.05.2023

Site internet

- <https://www.architectes.org/>
- <https://www.insee.fr/fr/>
- <https://www.culture.gouv.fr/>
- <https://www.radiofrance.fr/>
- www.tourisme-hautecorrez.fr/
- <https://www.blog-territorial.fr/>
- <https://caen-presquile.com/plan-guide/>
- <https://www.legifrance.gouv.fr/>
- <https://www.legalplace.fr/>
- <https://lapreuvepar7.fr/>

Podcasts qui parlent des métiers de l'architecture

- Archi-quoi ? : <https://open.spotify.com/show/3d5ffawWxUr4qaQhafODof>
- Les Archi.culteurs : <https://open.spotify.com/show/5GmD8wE3r4plrRu1t9IS>
- Drop the kutsch : <https://open.spotify.com/show/71ZAQUyZtZPKmzTPzVx1pZ>

Khedidja MAMOU

JEAN BUL LAURENT